L’Ami Fidèle

1964

Auteurs Maurice Dodion en Wasily Pedjko

Confrérie V Geslachten

Website: geslachten-lignages-hoegaarden.be



27° année N° 1
janvier 1964

Courrier Familial Mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St-Georges. C.C.P. 609132

1964 !!!

Le Rédacteur en chef étant immobilisé par un brouillard givrant, aucune nouvelle ne nous est parvenue de Bovenlo.

Nous nous acquittons donc, avec plaisir, du traditionnel envoi de voeux.

Que 1964 vous conserve ou vous donne à nouveau la santé! qu'il vous rende meilleurs, plus charitables, donc plus écrivants, plus "familiaux" donc soucieux des solitaires, plus..... (ici chacun remplira selon ses désirs). Enfin, que vos hautes qualités soient marquées d'un grand signe + et vos menus défauts d'un remarquable − .

Que la baraka vous accompagne pour une année exaltante!

Le secrétariat.

Aan onze beste lezers wensen wij een gelukkig nieuwjaar!

Gilly, Hopital St Joseph, le 29 décembre 1963.

Cher Ami Fidèle,

Tout le monde en émoi attend des nouvelles de Soleilmont avec anxiété!...

Nous sommes toutes en vie, Deo gratias... Les 3/4 des bâtiments sont détruits. Il nous reste une aile, l'aile des ateliers et une partie du Noviciat.

Vous attendez sans doute de savoir comment cela s'est passé. Le soir de Noël nous allions nous coucher comme d'habitude, lorsque vers 10 1/2 heures on vient nous réveiller en sursaut sans nous dire quoi ni qu'est-ce, mais de sortir immédiatement, ce que nous fîmes sans emporter quoi que ce soit. Le feu était à l'église dans la toiture!... Court-circuit, feu de cheminée, nul ne le sait... Un étudiant revenant de l'école vers 8 1/2 h. avait vu une fumée peu ordinaire sortir de l'église, il a hésité, puis n'a pas sonné pour nous prévenir. Je pense qu'à ce moment nous aurions pu encore conjurer le feu. Le Bon Dieu n'a pas permis et le feu a poursuivi son oeuvre pendant 1h 1/2 avant que nous ne nous en soyions aperçues.

Comment l'alarme a-t-elle été donnée? La sonnerie du téléphone marchait sans arrêt à l'aumônerie, sans que personne n'y ait touché, c'est ce qui explique que c'était peut-être un court-circuit. Alors Père

aumônier regarda par la fenêtre et vit beaucoup de fumée sortir de l'église et alla avertir aussitôt la portière qui avertit ma Révérende Mère qui donna l'alarme.

Toutes essayaient de sauver le principal. Tous les voisins nous aidaient! Les pompiers captaient l'eau de notre ruisseau; comme il n'y en avait pas assez, le charbonnage lâcha ses eaux dedans et au moyen d'un barage, ils ont pu marcher. Mais le feu était trop puissant et gagnait tous les greniers à une telle rapidité qu'ils se mirent tous à essayer d'épargner la seule aile qui restait. Ils sont restés deux jours à l'oeuvre et maintenant encore le feu couve et les pompiers ont dû revenir.

Excusez le décousu de cette lettre, mais nous sommes tellement prises de tous côtés. Je loge encore à Soleilmont, à l'aumônerie, le reste, à l'hopital de Gilly, où les soeurs sont très bonnes.

Nous ne perdons pas courage et remercions le Bon Dieu d'être en vie et en santé.

Soeur Béatrix.

VEDI NAPOLI E POI MUORI
(Notes de voyage) -suite -

En ce bel après-midi de fin d'été nous trouvâmes le bar et les salons de l'hôtel de Monte Porzio littéralement envahis par une jeunesse bruyante et colorée, avide de musique, de danse et de chant, dans laquelle s'affairaient serveurs et serveuses distribuant glaces, gâteaux, pâtisseries, bière, vin, coca cola et jus de fruits.

Mais nous ne fûmes jamais reçu avec autant d'empressement, d'amabilité et de... volubilité que par le portier. Ce digne émule terrestre de Saint-Pierre quitta son bureau de réception pour s'occuper de nos bagages, nous accompagner à notre chambre et nous vanter les beautés et le charme de l'endroit où nous venions d'atterrir. Visiblement il prenait plaisir à prouver sa bonne connaissance de la langue française prononcée à l'italienne. A l'entendre nous nous trouvions dans le meilleur hôtel et dans le secteur le plus pittoresque de toute la banlieue romaine. En fait, et nous pûmes nous en rendre compte par la suite, il n'avait pas tellement exagéré.

Ce petit intermède terminé nous nous décidâmes donc pour une brève incursion dans Rome. Tant de gens ont visité la Ville éternelle, les sources de documentation s'y rapportant sont si nombreuses, si abondantes, si variées, si anciennes ou si actuelles qu'il serait oiseux d'en esquisser une description en quelques lignes.

Comment toutefois ne pas lier un premier voyage en ce haut lieu de l'Histoire à l'histoire de notre pays et aux exploits guerriers du plus illustre des Romains de l'Antiquité: Jules César ?

Ce grand capitaine qui devint déjà célèbre dès sa naissance en abordant cette vallée de larmes par le moyen d'une opération dénommée pour ce: césarienne; qui massacra et déporta tant de nos fiers ancêtres avant d'écrire: "De tous les peuples de la Gaule, les Belges sont les plus braves (aujourd'hui il emploierait un autre qualificatif...); qui périt de mort violente comme la plupart des dictateurs; celui-là dis-je est assuré de ne jamais périr dans la mémoire des hommes, car son souvenir est indissolublement uni à l'existence de l'Eglise chrétienne. Le Fils de Dieu lui-même (Evangile selon Saint Mathieu) n'a-t-il pas proclamé: "Rendez à César ce qui est à César..."

Pareille citation, unique en son genre suffirait à immortaliser le nom de ce conquérant, fondateur d'un immense empire, dont le petit-neveu et fils adoptif, Auguste, fut le premier empereur. A qui succédèrent d'autres Augustes, d'autres Césars: les Néron, les Dioclétien, les Caligula, les Héliogabale...

Hélàs, le Bas-Empire est couvert d'Augustules,
Les Césars de forfaits, les crapauds de pustules,

comme l'écrit Victor Hugo dans son long poème: La Légende des Siècles.

Il n'empêche, ces empereurs aux mœurs parfois si peu édifiantes couvrirent Rome de monuments dont les ruines et les vestiges suscitent toujours l'admiration par leur nombre, leur architecture et leurs proportions. Tel ce fameux "Colosseo" ou Colisée que nous n'imaginions pas aussi colossal, témoignage séculaire d'une des plus remarquables qualités du peuple romain et même du peuple italien contemporain: bâtisseur il fut, bâtisseur il est demeuré.

Temples, théâtres, palais, cirques, routes, ports, aqueducs, églises, monastères, tunnels, viaducs, barrages, rien n'est impossible à ces habitants d'un pays où, je suis tenté de le croire, tout "bambino" vient au monde tenant en main une truelle.

Il n'était point dans notre projet de séjourner à Rome mais nous avions inclus dans notre programme une courte visite à la Cité du Vatican. Elle s'impose d'ailleurs à tout étranger, sans distinction de nationalité, de race ou de croyance.

Or donc, venant de la banlieue Sud il s'agissait de traverser la ville de bout en bout, problème qui s'avéra fort difficile à résoudre quand nous nous retrouvâmes égarés dans la campagne pour avoir voulu comprendre à notre façon les indications portées sur des panneaux signalisateurs: il n'y a pas qu'en Belgique qu'on se voit confronté avec les "omleiding". Je renonce à m'expliquer en vertu de quelles prouesses je parvins à regagner le centre de Rome. Profondément écœuré par une circulation automobile des plus intense, je me demandais quand nous arriverions à San Pietro ou même si nous y parviendrions ce jour-là. Parqué le long d'un trottoir, j'aurais pu être comparé à une mule refusant obstinément d'avancer d'un pas, en l'occurence d'un tour de roue. Plus calme, évidemment, Germaine se mit à la recherche d'un agent de police qui lui indiqua le chemin à suivre: nous nous trouvions sans nous en douter à quelques centaines de mètres du but... Comme quoi, tous les chemins mènent à Rome.

Visite de la basilique Saint-Pierre, le temple le plus vaste, le plus prestigieux, le plus grandiose jamais érigé par les hommes pour y rendre hommage au Créateur. En cette période de l'année, le saint lieu était envahi par une foule de pélerins et de touristes blancos, jaunes ou noirs béant d'admiration devant ses richesses artistiques: tableaux, sculptures, statues, fresques, etc...

Nous fûmes aussi contempler le Trésor du Vatican sis dans une galerie où sont rassemblés et exposés les objets d'art offerts aux Souverains Pontifes par les empereurs, les rois et autres grands de la terre. Nous pouvons à tout le moins en dire que ni l'or, ni les pierres précieuses, ni les talents n'ont été épargnés afin de conférer à ces présents une valeur inestimable.

Dans un tout autre domaine il m'a été donné d'assister à une scène dont je me demande encore la signification. Devant un moine vêtu de bure brune et assis dans l'ombre d'un confessionnal, venaient de temps en temps s'agenouiller à distance respectueuse, un homme ou une femme. Aussitôt le religieux en question se levait et au moyen d'une longue baguette noire frappait légèrement la tête du pénitent. Mais c'est en vain que j'ai attendu que l'un ou l'autre reçoive une sérieuse râclée...

Arivederci Roma...

Nous reprenons le lendemain le chemin du retour:

Par Florence, archi-bondée de touristes qui encombrent aussi bien le Ponte Vecchio bordé de boutiques de joailleries que ses rues étroites.

Par Sienne avec sa curieuse grand place en forme de coquille d'huître et ses rues sans trottoirs.

Par Pise où nous renonçons à faire l'ascension de la fameuse tour penchée en raison de la grande chaleur et du nombre d'escaliers à gravir pour arriver au sommet.

Par Alessandria où nous nous débarassons de nos dernières liras en achats aussi utiles qu'avantageux (?)

Par le si pittoresque val d'Aoste et le Grand Saint-Bernard pour arriver en Suisse et passer la dernière nuit dans un délicieux petit hôtel près de Saint-Moritz. Tout y reluit de propreté, le service est impeccable mais il manque une clef à notre chambre. L'hôtesse à qui nous la réclamons, nous répond qu'il n'y en a pas: il n'en est nulle

ment besoin et nous n'avons rien à craindre pour la sécurité de nos bagages. Heureux et vertueux pays, où l'on peut, dans un hôtel, laisser sa porte ouverte.

Enfin dernière étape. En Suisse via Berne et Bâle. En France via Lunéville et Metz, ce qui nous donna l'occasion d'apprécier encore une fois et comme beaucoup de touristes belges, combien sont modernes et proprement entretenues les installations dites sanitaires.

Arrivés à Luxembourg vers le soir et, après restauration, départ pour l'ultime partie de notre voyage. A part un feu rouge brûlé en toute innocence dans la ville même de Luxembourg (heureusement pas de flic en vue) tout alla bien. Je faillis plus d'une fois cogner un autre véhicule ou verser dans le fossé jusqu'à ce que l'idée me vint de m'accrocher littéralement aux feux arrière d'un camion hollandais. Celui-là avait toutes les chances de se diriger vers Bruxelles et, bien à son insu, il me guida jusqu'à proximité de Havre. Là je me retrouvais, tellement bien d'ailleurs que je dépassai mon domicile sans l'avoir aperçu au passage. Bref si vous m'invitiez à aller passer une soirée chez vous, ne le faites jamais au cours d'une période pendant laquelle du brouillard nocturne peut se former...

Et si vous nous demandez nos impressions concernant notre voyage elles viendront confirmer celles de tous les touristes. L'Italie est un beau pays où foisonnent les oeuvres d'art dans les domaines de l'architecture, de la sculpture, de la peinture; où le ciel, la mer, les lacs, les montagnes composent des paysages inoubliables; où un peuple sans aucun complexe, pauvre mais travailleur , accueille l'étranger avec toute l'aménité désirable.

Toutefois, gare à vos poches si vous visitez Naples...

Lucien RUELLE.

Pour l'Ami Fidèle
avec tous mes meilleurs souhaits
Edouard.

Je laisse cet article en anglais ainsi il garde toute sa fraîcheur.

MARCHE COMMUN EN PAPOUASIE.

Dear Sir,

Just dropping a few lines to you about something very important between you and I. I hope you would like to hear this new very much. When I heard this, I myself was very pleased.

Edward, I will come this evening with someone that you would love very much to be your love and friend also if you want her to come to your house I will bring her to night.

Before that you must get ready with some good drinks Rhume + bear or any other drinks too because she can drink and please get 2 packets of KING SIZE for us to smoke when we come to night.

Sir I tell you this because the brother of this girl wants you to marry his sister. Nothing to say but. Get ready to meet us to night in your house, with some good drinks and King Size because she is a good smooker too.

This is all, friend, I want to say to you.

Be happy for you have found a new lover by ...

God bless you

Yours faithfull.

CE NUMERO EST LE DERNIER QUE VOUS RECEVREZ SI VOUS N'avez PAS PAYE VOTRE ABONNEMENT POUR 1964.



L'AMI FIDELE

27° Année N° 2
Février 1964.

Courrier Familial Mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St Georges.C.C.P. 889132

Eh bien! que dites-vous de notre nouvelle en-tête? Est-elle au goût de tous les âges?

Pour ma part, je souhaite qu'elle soit pour vous tous une source d'inspiration! Soeur Beatrix (Gaby Nihoul) aurait alors fait oeuvre doublement merveilleuse!

Le Rédacteur en chef nous communique une lettre de la Révérende Mère Prieure du Carmel de Kabwé où Soeur Louise de Jésus (Louise Vander Velpen) a vécu ses dernières années. Nous sommes certains que ce message vous fera plaisir, et en votre nom, nous disons à la Révérende Mère un cordial merci pour sa fidèle pensée et ses prières.

Kabwe, le 20 janvier 1964.

Monsieur le Curé,

Je vous envoie avec nos meilleurs voeux et souhaits pour toute la famille, notre cordial merci pour l'envoi d'Ami Fidèle. De notre côté nous n'oublions pas la famille de notre chère Soeur Louise. Son souvenir reste attaché à toutes choses dans notre Carmel, car elle a dirigé tous les travaux de maçonnerie, de menuiserie, etc. Le Bon Dieu a permis qu'elle nous quitte pour le beau ciel quand tout était en ordre. Maintenant elle repose à côté de sa Mère Prieure qu'elle a toujours entourée de ses bons soins et de son affection filiale. Nous vous souhaitons, Monsieur le Curé, une sainte année et beaucoup de succès dans votre paroisse et près des âmes. Que la grâce du concile passe largement dans vos oeuvres et votre apostolat.

Pour toute la famille nous demandons une large bénédiction, pour grands et petits. L'Ami Fidèle nous renseigne sur les entrées au ciel et en ce monde, nos prières vont à tous et notre chère Soeur Louise appuye sans doute nos demandes.

Je reste toujours sa compagne de voyage, ainsi j'ai eu le bonheur de faire la connaissance de ses proches à Anvers. Je garde donc un souvenir spécial de ma soeur.

Ici tout continue dans le calme, je pense que nous avons de vos anciens paroissiens près de nous à Mikaloyi. Le docteur et Madame Dondeyne. Nous sommes bien contentes, car les médecins et les médicaments sont choses bien rares dans notre contrée; on ne parvient même pas à se faire arracher une dent.

Monsieur l'abbé, veuillez agréer une fois de plus nos souhaits pour 1964 et nos vifs remercîments pour l'"Ami Fidèle", il porte bien son nom. Pour vous et toute la famille, notre bon et religieux souvenir en Jésus et Marie.

Soeur Marie Thérèse de C.

Heureuses nouvelles

Cousine Joséphine commence bien l'année, 1964 lui apporte deux petits-fils: Georges chez Anne-Marie et Philippe chez Pierre. Toutes nos félicitations aux parents et aux grands-parents.

Exemple à imiter. Extrait d'une lettre d'un neveu à sa tante.

"... Ma femme aussi travaille énormément dans son ménage. De plus, elle est "maman-catéchiste". C'est-à-dire qu'une fois par semaine elle donne catéchisme à 5 ou 6 filles, pendant une bonne demi-heure, catéchisme préparatoire à la Communion solennelle. -

En effet, le clergé, ici à la paroisse, est débordé de travail et c'est ainsi qu'il y existe maintenant une bonne trentaine de "mamans-catéchistes" (plus quelques "papas-catéchistes"). - Ma femme fait cela très bien. - Les enfants veulent d'ailleurs toujours rester plus longtemps que le temps prévu. - Notre Curé aime cette formule parce qu'ainsi le catéchisme ne reste pas une simple leçon comme celles que l'on donne à l'école. - Au contraire, c'est une chose vécue, et il est toujours bon que les enfants, qui viennent de tous les milieux, voient vivre de plus près un foyer chrétien... Ca ne veut pas dire que notre foyer est parfait, loin de là!..."

- Eh bien s'il n'est pas encore tout à fait parfait, il monte cependant vers la perfection! Proficiat! - Et excusez-moi d'avoir donné votre exemple aux mamans qui lisent l'Ami Fidèle.

Tante Anne.

TRUTH IS OFTEN STRANGER THAN FICTION

"La vérité est souvent plus étrange que la "fiction". Je ne me rapelle plus qui a écrit cela. Mais ce que je me rappelle bien et ce que je continue à me rappeler, c'est la vérité de cette assertion. Je suis sûr que beaucoup de nos lecteurs et lectrices l'ont expérimenté aussi au cours de leur longue, moins longue ou brève existence. J'en ai raconté quelques exemples typiques dans le livre publié en 1962 à l'occasion du jubilé d'argent de notre "Association of English-speaking Catholics". Je viens de l'expérimenter de nouveau et cela d'une façon vraiment remarquable. Jugez-en vous-mêmes.

En octobre dernier, une Thaïlandaise de Bangkok se rend pour quelques semaines à Londres. Parmi les milliers d'hôtels de cette immense capitale anglaise, elle en choisit un... au hasard... où se trouve, également au hasard, une anglo-indienne, jadis une de mes paroissiennes à Calcutta. La Thaïlandaise et l'Anglo-indienne ne se connaissaient ni d'Adam ni d'Eve; mais, se découvrant toutes deux femmes de couleur d'Orient, elles font connaissance et deviennent bientôt assez grandes amies pour parler de leurs pays d'origine, de leurs voyages et de leurs projets d'avenir. Au cours d'une de ces conversations l'anglo-indienne apprend que la Thaïlandaise avait l'intention, avant de rentrer à Bangkok vers la fin de janvier, de visiter aussi l'Europe continentale, en commençant par les pays scandinaves, descendant par la Hollande et la Belgique vers la France, l'Italie, etc. etc. "Où comptez-vous rester en Belgique?" Parce que si vraiment vous n'avez aucune préférence, je vous conseillerais d'aller à Anvers plutôt qu'ailleurs. Métropole commerciale de la Belgique, ville portuaire (le quatrième port du monde), ville d'art (où vécurent Rubens, Van Dyck etc..) Anvers est à plusieurs points de vue plus intéressante même que Bruxelles, la capitale, et... avantage suprême, vous vous y trouverez comme chez vous parce que vous y serez reçue par un de mes grands amis, le Père Theyskens, un jésuite, mon ancien curé à Calcutta". Première coïncidence extraordinaire: cette rencontre de cette Thaïlandaise et de cette Anglo-indienne dans cet hotel de Londres.

L'Anglo-Indienne m'annonce la visite probable, au mois de décembre, de la Thaïlandaise. Après un court séjour en Suède, en Norvège, au Danemark, en Hollande, celle-ci arrive à Anvers le lundi 9 décembre. Charmante apparition que je ne vais pas essayer de décrire; vous n'avez qu'à vous rappeler quelques-unes des photos de Thaïlandaises parues dans "Le patriote illustré" et d'autres illustrations à l'occasion du séjour du Roi Baudouin et de la Reine Fabiola en Thaïlande. Charmante apparition, oui, et fort intéressante: une convertie du Boudhisme, d'une des meilleures familles de Bangkok (si je ne me trompe, de la suite de la reine Sirikit).

Arrivée le lundi 9 décembre, elle est restée jusqu'au vendredi 13. Tout en m'intéressant beaucoup à ce qu'elle pouvait me raconter de son pays, de sa famille, du boudhisme tel qu'il est pratiqué là-bas, etc. je lui ai montré ce que je trouve de vraiment typique à Anvers: la maison de Rubens, le musée Plantin-Moretus, les deux tunnels, l'Escaut, la cathédrale, l'église St-Jacques avec le tombeau de Rubens, etc. etc. et ce qui ne manque jamais d'émerveiller les étrangers pourvu qu'on y attire leur attention, les nombreuses statues de la Sainte-Vierge aux coins des rues et jusque dans la façade de l'hotel de ville; (feu l'abbé Thysson en énumère plus de 600 dans son livre "Antwerpen vermaard door zyn eredienst van Maria"); last not least, cette belle église St Laurent en style byzantin dans laquelle, comme je crois vous l'avoir dit à une autre occasion, nous pouvons admirer sous le maître-autel une superbe mosaïque dédiée à la mémoire de cousine Valentine Theyskens, épouse de Paul Robyns, décédé en avril dernier. Je ne peux évidemment pas m'empêcher d'attirer l'attention de mon amie Thaïlandaise sur l'inscription en lettres dorées "Piae memoriae Valentinae Theyskens, uxoris Pauli Robyns". Résultat? Truth is stranger than fiction, seconde coïncidence. "Robyns? Robyns?" me dit la Thaïlandaise, "mes parents ont bien connu un Robyns, consul de Belgique à Bangkok. Est-il de la famille?" Je n'ai pas osé l'affirmer, ne me rappelant pas exactement où Emile Robyns, frère de Paul, avait été consul de Belgique. "C'est bien possible" ai-je répondu. Il y a en tout cas eu un Robyns frère de celui auquel il est fait allusion ici, consul général de Belgique en Extrême-Orient."

Troisième surprise. Le jour de son départ, au moment où la Thaïlandaise me faisait ses adieux, arrive une dame anglaise, membre de

mon Association. Je fais les présentations d'usage. Quand l'Anglaise apprend que l'autre vient de Bangkok, elle s'exclame: " De Bangkok, qui donc aurait jamais cru que dans ce parloir de l'Institut St Ignace à Anvers, j'allais rencontrer une personne de Bangkok. Comment va un tel? et une telle? etc.etc." Etonnement bien compréhensible de la Thailandaise: "Vous connaissez un tel , une telle?" "Oh oui, il y a quatorze ans j'habitais Bangkok" (ce que j'ignorais moi-même).

Conclusion? Le mieux c'est de ne jamais s'étonner de rien. Si dans un rêve je m'étais imaginé les coincidences que je viens d'évoquer, je me serais probablement dit: "Fiction, tout cela". Mais voilà: Truth is stranger than fiction.

Jules Theyskens S.J.
13, rue du Prince
Anvers.



L'AMI FIDELE

27° année N° 3
Mars 1964.

Courrier Familial mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St-Georges. C.C.P. 639132

Nouvelles du Kwilu

Dans une lettre datée du 1er février dernier, Soeur Odile (Bertha Lodewijckx) nous écrit de Gingungi, à 180 km. de Kikwit, qu'à ce moment là tout était calme dans son poste et la région environnante quoique toute la province se trouvait en état d'exception.

Les lettres y arrivent encore régulièrement de l'étranger mais de là on ne peut plus en envoyer à l'extérieur. Alors on attend une occasion, qu'un Père ou une Religieuse parte pour Léo ou la Belgique pour leur confier une missive.

Depuis ce moment nous n'avons plus d'autres nouvelles que celles - plutôt préoccupantes - rapportées par les journaux.

Le 27 janvier elles avaient encore bien reçu intactes - ce qui est même étonnant - les malles de vivres leur envoyées du Val Virginal d' Hoogaerde. Heureuse providence que celui-ci car sinon, elles ne pourraient pas continuer de vivre normalement tellement le ravitaillement y devient précaire et hasardeux.

Pour finir Soeur Odile nous annonce son retour en Belgique pour la mi-mars. Notons qu'elle se dévoue dans les missions duKwango depuis 1930.

Une prière de la part des lectrices et lecteurs de l'Ami Fidèle serait certainement la bienvenue dans ces missions menacées du Kwilu.

E. Lodewijckx
Aumônier Hopital St Pierre, Bruxelles.

Chers lecteurs et lectrices,

Je ne devrais pas dire "chers", parce que je ne suis pas si enchanté de vous.
Je vous envoie l'Ami Fidèle tel que vous l'avez voulu: j'ai attendu en vain quelqu'autre texte.

Vous payez votre abonnement, ce qui me fait supposer que vous lisez le journal. Si vous le lisez, c'est qu'il vous intéresse quand même un tant soit peu. Mais malgré cela... vous le laissez mourir! Sont-ce toujours les mêmes qui doivent alimenter les chroniques?
Je me demande ce qui pourra secouer votre apathie!
Dans le numéro de janvier 1963, Soeur Camille vous donnait pourtant de bonnes et vraies raisons d'écrire!
Quelques lecteurs ont même été "relancés" personnellement. C'est resté lettre morte!
Les jeunes ont déclaré que l'Ami Fidèle avait un petit air "vieux jeu". Nous leur avons répondu que de "grand" coeur nous leur réservions un "grand" coin dans le journal. Mais cela les a effrayés... ils n'ont plus rien trouvé à dire.

Je ne suis pas pessimiste, mais vraîment... VOUS EXAGEREZ !

Une fois pour toutes, dites-le: FAUT-IL CONTINUER ?

Une secrétaire courroucée.



27° année N° 4
Avril 1964

Courrier Familial mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St-Georges.CCP 689132

AVIS AUX LECTEURS DE L'AMI FIDELE.

Le jour de l'Ascension, jeudi 7 mai 1964, tous les lecteurs et sympathisants de l'Ami Fidèle, sans limite d'âge, sont invités à passer la journée chez la famille Goidts Van den Eynde, Veldstraat, 60 à Ranst (12 kms Est d'Anvers). Comme l'année dernière à Walem, il est recommandé de se munir d'un pique-nique pour la journée; les boissons seront fournies par le propriétaire du terrain: il y en aura pour tous les goûts: café, eau de pompe, cola, limonade, trappiste, etc..

Comme en Belgique on ne sait jamais le temps qu'il fera, ceux qui posséderaient une tente sont invités à l'amener. Ceux qui devraient partir très tôt auront l'occasion d'assister à la messe à Ranst, à 6.30, 8, 9.30 ou 11 heures. Tout le monde est le bienvenu à partir de 9 h. du matin jusque...le plus tard possible, même jusqu'au lendemain.

UN BON MOUVEMENT POUR QU'ON DEPASSE LA CENTAINE, afin que les bouteilles de Cola, trappiste, etc. soient vides avant le soir.

BERICHT TOT ALLE LEZERS VAN DE AMI FIDELE

Op O.H. Hemelvaart, donderdag 7 mei 1964, worden alle lezers en vrienden van de Ami Fidèle, van welke ouderdom ook, uitgenodigd de dag door te brengen bij de familie Goidts Van den Eynde, Veldstraat, 60 te Ranst(12km ten oosten van Antwerpen). Zoals verleden jaar te Walem, is het aanbevolen de picknicke voor de dag mede te brengen; het drinken wordt gelevera door de eigenaar van het terrein: er zal er zijn voor iedere goesting: koffie, pompwater, cola, limonade, trappist, enz. aangezien Armand Pion het weer voor die dag nog niet heeft voorspeld, worden de eigenaars van tenten verzocht zo, zo mogelijk, mede te brengen.

Degene die t'huis vroeg zou vertrekken kunnen de heilige Mis bijwonen te Ranst, te 6.30, 8, 9.30 of 11 uur. Iedereen is welkom van s'morgens vroeg tot... zo laat mogelijk, zelfs tot s'anderdaags.

EEN GOEDE BEWEGING! Wij moeten minstens HONDERD zijn, opdat de flessen Cola, trappist, enz. s'avonds zouden leeg zijn.

Zo juist toegekomen bericht.

Men vernoemt zo pas dat op dien dag de secretaresse van de Ami Fidele, bekwaam is de zakken af te tasten om misschien hier of daar wat proza of gedichten te vinden voor een va n de komende nummers van dit maandblad.

Avis de dernière minute.

Nous venons d'apprendre à l'instant que la secrétaire de l'Ami Fidèle pourrait profiter de cette réunion pour fouiller les participants avec l'espoir de trouver dans l'une ou l'autre poche un article en prose ou en vers pour un des prochains numéros.

Léon GOIDTS.



27° année N° 5
Mai 1964.

Courrier Familial mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenle
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Woert-St-Georges. C.C.P. 639132

La colère de la Secrétaire!

Avant Pâques, j'avais commencé un ou plutôt "des" articles - le temps m'a manqué pour les terminer - et en prologue j'avais dit: nos missionnaires, notre secrétaire surtout doivent être bien "tristes" de ne pas voir arriver de correspondance.

Mais c'était bien pire que cela, elle était "courroucée" - La tristesse c'est quelque chose d'inoffensif, c'est quelque chose qu'on garde pour soi, cela ne mène pas à l'action. Mais le courroux, c'est autre chose, c'est offensif, c'est dirigé contre quelqu'un ou contre plusieurs, et cela mène à des actes... J'en ai peur... et je me console en pensant que peut-être le courroux de la secrétaire ne me vise pas personnellement... mais on ne sait jamais, car en somme on m'appelle Rédacteur en Chef.

Pour me tranquiliser et pour apaiser la terrible colère de la secrétaire, je vais essayer d'écrire l'un ou l'autre article.

La Canasta

La canasta est un jeu passionnant comme tout, du moins pour ceux qui s'y connaissent un peu et trouvent le temps de s'y adonner. Charlotte et moi, nous le jouons les soirs où nous sommes libres - et quand Charlotte n'est pas en voyage! - Le dimanche, il nous vient l'un ou l'autre partenaire, tante Gaby, Monsieur le Chanoine...
C'est un des plus vilains jeux qui existent... il suscite la jalousie, la taquinerie, les mensonges, les âpres invectives, bref tout ce qu'il y a de mauvais.. C'est peut-être aussi à cause de la canasta, que mes articles pour l'Ami Fidèle n'étaient pas terminés à temps. Ou bien était-ce à cause du "qui trop embrasse, mal étreint" ?

J'ai dit beaucoup de mal de la canasta, mais après tout elle est bien amusante aussi, et fini le jeu, tout le mal accumulé pendant le jeu s'évanouit du coup, et la paix, la concorde, l'amitié sont rétablies.

Un jeu à conseiller à ceux qui ont les nerfs trop tendus!

Le renouveau liturgique.

On est en plein dedans, on le constate, on l'expérimente, on le subit ce renouveau à l'église. Ce serait bien intéressant d'apprendre les diverses réactions qu'il produit. Dans tel milieu, la réforme est accueillie avec joie et enthousiasme, dans tel autre avec scepticisme et réserves. Est-ce une affaire qui oppose les jeunes aux vieux? les jeunes pour, les vieux contre?

Voici comment les "vieux" (vilain mot) voient en général la chose. Les vieux -sauf peut-être les très vieux - ne sont pas contre. Ils se rendent bien compte qu'il fallait changer quelque chose aux traditions séculaires de l'Eglise, si pas dans leur essence, au moins dans leur présentation, mais de là à partager complètement l'enthousiasme des jeunes, il y a encore quelque distance.

Les vieux craignent - peut-être à tort - que certaines valeurs du vieux système se perdent. Tel, par exemple, le contact intime avec le Seigneur dans la prière individuelle; les chants et prières communautaires, bon, mais tant que le vrai esprit de charité et de communauté n'y est pas, cela reste à la surface. Espérons qu'à la longue, les fidèles en viennent à cet esprit d'unité et de charité réelle.

On lit l'épître et l'évangile en langue populaire. On se demande si cela ne passe pas d'une oreille à l'autre, même si c'est lu et entendu convenablement. Que vaut le plus: entendre et puis passer à autre chose, ou bien lire attentivement un texte et y réfléchir un peu?

Auparavant les rubriques n'étaient que pour le prêtre célébrant, maintenant les fidèles ont aussi leurs rubriques, leurs réponses, leurs attitudes (une gymnastique, dit-on). Cela s'appelle la coopération active au Saint Sacrifice. Qui coopère le plus, le vieux assis au fond de l'église, plein de foi et de confiance dans le Seigneur, qui ne fait pas de gestes, mais est uni au Seigneur par son esprit de foi, ou bien tel autre qui fait tout ce qu'on lui demande comme attitude, mais qui après la messe semble avoir perdu sa foi et s'adonne à tous les plaisirs et manque de charité?

Les vieux savent fort bien qu'il y a l'esprit et la lettre, qu'on peut avoir l'esprit et non la lettre, tout comme on peut avoir la lettre et manquer le vrai esprit. Encore une fois, ils espèrent qu'à la longue avec la lettre viendra l'esprit aussi. En attendant ils savent que du jour au lendemain le fond intime de l'homme ne changera pas.

Et puis il y a ces petits ennuis à devoir changer de vieilles habitudes devenues une seconde nature, à se faire aux rubriques nouvelles qui par surcroit changent parfois très vite, à voir clair dans les ordonnances nouvelles, à se retrouver dans les nouveaux livres etc...etc...

Il fallait du nouveau. Il y est, tant mieux, mais il faudra des années encore avant que cela soit tout à fait au point avant que cela porte les fruits d'une chrétienté plus réelle et plus forte. Il ne faut pas s'en faire si dans cette période de transition et de plein mouvement, on est parfois un peu dérouté. L'Eglise est sage, sait ce qu'Elle veut, et aboutira - fût-ce avec quelque peine - à ses fins sous l'action parfois déconcertante du Saint-Esprit.

J. Vander Velpen.

Au mois de septembre dernier, Michel Theyskens, de Hal, a été renversé par une voiture alors qu'il était simple piéton sur le trottoir. Coincé entre la voiture et la façade d'une maison, il a eu la jambe broyée en-dessous du genou.

Le 6 avril, une ambulance devait le transporter, la jambe toujours plâtrée, à la clinique de Charleroi où il avait été soigné. L'ambulance a été accidentée et Michel a eu la seconde jambe cassée.

Michel et Popol sont très courageux, mais ils seraient certainement très contents si toutes les familles de notre grande famille priaient pour et avec eux.

ASCENSION....

Vous pensez tous à notre grande réunion du 7 mai, à Ranst.
Inutile de dire à qui connaît le gentil accueil de Martha et Léon que la maison est toute prête à vous recevoir très nombreux, dès le matin.
La suggestion des tentes a surtout été faite pour l'amusement des "teen-agers" et... la tranquillité des parents ?!

A très bientôt cousins et cousines.

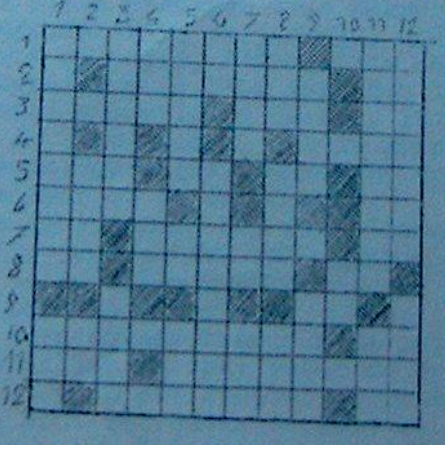
A vous de jouer et vous saurez qui nous sommes!

Horizontalement

1. Je suis la seconde - Il faut en avoir un bon.
2. Je suis précieux pour la bonne production - ..... comme un ver.
3. Le patron ne l'est jamais - sans ornements - terminaison conjugaison.
4. Ira ça et là.
5. Temps sans relâche pour lui - démonstratif - préposition.
6. Consacrée au culte à l'envers - article.
7. Négation- lieu de travail pour lui - possessif
8. En bas - Je suis l'aînée - Négation.
9. Possessif.
10. Je suis la troisième - interjection.
11. Après chaque opération il lui en faut - se moquera.
12. Seulement le dimanche après-midi - préposition.

Verticalement.

1. Le patron le fait du matin au soir - chaleur intérieure.
2. Pas intéressants pour lui - Coup de baguettes.
3. Sa famille n'en souffre pas - je suis le quatrième.
4. Poutre transversale qui soutient le pont du navire - Caime sans fin.
5. On lui doit la théorie nouvelle de la lune - Initiales d'une tante qu'on aime bien - Il n'en manque pas là où il y a des enfants.
6. 12ème et 13ème - Je suis le patron.
7. Il ne faut pas l'être pour arriver à temps.- Dodo bébé - Venez donc... nous vous attendons.
8. Nous vous en offrirons à défaut de vin - les bouteilles en ont - Goémon.
9. Notre santé ne l'est pas encore - Nous les avons encore tous.
10. Interjection
11. Notre maison ne l'est pas trop. -Il y en a 20 pour l'étendue de notre propriété.
12. J'en suis la patronne - Sans avoir besoin de.... pour passer mon temps.



Après la réunion annuelle de la famille Vander Velpen.

Je vous suis aussi reconnaissante, mes chers frères et soeurs d'avoir accepté l'invitation et d'avoir contribué à avoir une réunion de nous tous à la maison paternelle.
Je suis heureuse aussi d'avoir revu Maria Pironet qui avait les 4 aînés de Paul et Thérèse Langhor chez elle et de les avoir ramenés ici près de leurs parents et de leur petit frère Vincent.
Un merci spécial aussi à Léon Goidts qui s'est dévoué pour conduire M.M. Edouard ici et de nous avoir raconté des choses intéressantes surtout de son pélérinage montfortain avec Martha à Fatima, en Espagne et en Italie. Il nous a montré sa photo à côté d'un frère du St Père défunt Jean XXIII chez qui il a été.
J'ai fait ainsi la connaissance de Martha, une petite nièce de notre ancien curé R.M. Rodig dont j'entendais les beaux sermons étant enfant.
Soeur Odile, revenue du Congo le 18 mars est venue aussi à la réunion de famille et Soeur M. Emile l'après-midi.
Cela m'a touchée aussi que Geneviève a si bien aidé au service et que tous les enfants ont été si sages.
Que le bon Dieu vous bénisse tous !.

Soeur Francisca.

Cher Cousin... Ensemble nous avons passé mardi une bonne soirée avec Georges Tairraz au Palace. Le saviez-vous ? Nous espérons beaucoup vous revoir avec toute votre famille le 7 mai à Ranst pour en reparler!

ATTENTION Les réponses aux mots croisés sont attendues au bureau du Journal, 19, rue du Moulin, Woert-st-Georges.
Si possible, faites de même. Bonne chance !



L'AMI FIDELE

27° Année N° 6
Juin 1964.

Courrier Familial mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Boverie
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St-Georges. C.C.P. 689132

Une belle journée à Ranst.

Prévisions atmosphériques générales: vents faibles à modérés du secteur Sud-Ouest. Ciel nuageux à couvert avec quelques éclaircies et averses.

La météo n'était guère favorable pour le temps qu'il ferait en ce jour de l'Ascension, 7 mai 1964. Et pourtant...

Le matin, le soleil avait l'air un peu boudeur et paresseux, il ne voulait pas se décider à se lever et de vilains nuages en affaiblissaient l'ardeur. Mauvais signe, pensions-nous!

Entre 10 heures et midi, le monde commençait à arriver et en même temps, les nuages commençaient à s'écarter... voulant faire mentir une fois de plus les prévisions de la météo (mais cette fois, favorablement).

Dès notre arrivée, nous avons tous été émerveillés par la beauté du cadre et par l'odeur fraîche et pure qui se dégageait de cette nature qui commençait déjà à transpirer sous la vigueur des rayons solaires, émerveillés aussi et surtout par l'accueil si chaleureux et si simple à la fois de nos hôtes.

Après avoir dressé deux tentes, dans l'éventualité de quelque averse subite, mais espérant toutefois ne devoir s'en servir que pour s'abriter du soleil trop violent, on a essayé de rassembler tout le monde pour le pique-nique. Ici aussi on a été gâté: on avait le choix entre de nombreux plats préparés avec beaucoup de soin et qui avaient la qualité très appréciable, ce jour-là, d'être rafraichissants... Le repas fut agrémenté de rires, d'évocation de souvenirs, de musique, d'une ambiance magnifique où l'on sent que l'on est profondément heureux de se retrouver ensemble... Un bar, largement fourni et installé dans la caravane de Léon Goidts, fut la grande attraction et des serveurs et des consommateurs qui trouvaient fort amusant (aussi bien l'un que l'autre) de servir et de sonsommer!

Le clou de la journée, qui fit l'amusement des tout jeunes, des jeunes et des moins jeunes, fut sans aucune concurrence possible un tandem datant de la dernière guerre, et qui fut déniché dans un recoin de la propriété. Ce "clou" a révélé à tous, des sportifs méconnus qui n'hésitaient pas à se donner beaucoup de peine et à transpirer des gouttes comme des billes par pur amour du sport!

Du sport, il y en eut encore! Après le lunch, tous les fervents du volley-ball se sont retrouvés de part et d'autre d'un filet tendu entre deux piquets, pour "essayer", plus ou moins bien, de faire passer un ballon blanc au-dessus du filet.

Pendant ce temps, les amateurs de cartes et de l'ombre s' étaient réunis autour d'une table sous le haut-vent d'une tente et s'acharnaient, pour gagner deux jeux de cartes offerts gracieusement par la maison aux "heureux"gagnants! D'autres étaient assis à la tribune d'honneur et, entre deux paroles, suivaient anxieusement le va-et-vient du ballon de volley, qui à chaque instant pouvait s'abattre comme la foudre sur leur honorable tête.

Ceux qui étaient encore trop jeunes pour rester assis et pas assez vieux pour accompagner leurs aînés au volley, essayaient de se faufiler entre toutes les grandes jambes, pour y récupérer une balle qui s'était malencontreusement trompée de chemin. Ces petits ne se doutaient pas du danger qu'ils couraient au milieu de tous ces gens des villes déchaînés quand ils retrouvent l'espace et le grand air, eux qui, bien souvent sont enfermés toute une année entre les quatre murs d'un bureau, d'une classe, esclaves de la restriction des villes et ne respirant qu'un air pollué par les émanations de mazout!

Dans leur coin, les mamans se lamentaient en voyant leurs chers petits mioches habillés chaudement le matin avant de partir et qui, maintenant étaient accablés par des pulls trop chauds, par des robes de laine... Si on avait su!

Mais il n'y avait pas que les fauteuils, les cartes, le volley et les balles pour amuser tout ce monde. Dans un coin, un groupe d'enfants s'amusait avec un kicker... par un autre coin, surgissant des arbres, apparaît non plus le tandem, mais une charette sur laquelle ont pris place une dizaine de bambins. Pour les enfants, c'est un véritable domaine de contes de fées cachant dans ses recoins d'innombrables trésors...un domaine de fées où l'espace les occupait tellement qu'ils ne songeaient même plus à se disputer! De toute la journée, (ceci n'est pas peu dire vu le nombre d'enfants présents) on n'a pas entendu un seul pleur, une seule lamentation.

Petit à petit l'ardeur des joueurs de volley s'est affaiblie et un à un ils quittaient le terrain pour passer à la buvette et commander... un coc (coca-cola verfrist U het best)... un spa citron...

C'est alors que l'on a pu assister à une course en sac, dotée de nombreux prix pour les vainqueurs.

D'un autre côté, 10 joueurs de pétanque s'acharnaient, avec plus ou moins d'habileté et de chance, à diriger leurs boules vers le cochonnet.

Le jeu fut interrompu par le tintement caractéristique d'une cloche que tous, petits et grands, connaissent... Mais oui, le marchand de crème glace passait sur la route. C'était son jour de chance, à celui-là! On comprend facilement l'accueil "chaleureux" qui lui fut fait. Les amateurs de crème glacée ne manquaient pas... et les provisions du marchand furent vite épuisées... 50 cornets... en une fois! Ca ne se rencontre pas tous les jours, ni sur toutes les routes!

La crême fut suivie par une multitude de gâteaux, de tartes, de pralines et de bonbons...

Cette nouvelle restauration a provoqué un sursaut d'énergie chez les hommes. On en a vu de tous les âges (de 80 à 6 ans) faire preuve de beaucoup d'acharnement et de compétence à shooter sur un ballon de football. Vraiment ce fut une révélation d'anciens et futurs champions.

Vers six heures et demies les premiers ont pris le chemin du retour avec sans doute un peu de regret de devoir quitter si tôt cette si bonne atmosphère.

D'autres les ont suivis, car il était temps pour les enfants. Mais je vous assure que ce ne fut pas facile de les rassembler tous et de les décider à quitter ce lieu où ils avaient pu s'ébattre en liberté toute la journée.

Et pour terminer, une petite anecdote! Avec Volkswagen, pas de problèmes... dit-on! Sauf quand les clés de contact se trouvent dans le sac de maman à une trentaine de kilomètres! (Ceci, pour une

certaine soeur, d'une certaine secrétaire, d'un certain journal familial... intitulé "L'Ami Fidèle".)

Il ne reste plus qu'une chose à dire: Merci à la famille Goidts qui nous a tous si bien accueillis, merci à tous ceux qui étaient présents à Ranst, merci à tous ceux qui y ont apporté leur bonne humeur et leur entrain!

A tous ceux qui n'étaient pas présents, je dirai qu'ils ont manqué une très belle journée et que la prochaine fois on doit dépasser les 95... Vous ne le regretterez pas!

Bernadette Pironet.

Après avoir lu cet article, ne trouvez-vous pas, comme nous, qu'il est bien dommage qu'une telle épistolière ne se soit pas révéléo plus tôt pour le plaisir de tous les lecteurs?

Présents à Ranst le 7 mai 1964, jour de l'Ascension :

Alphonse THEYSKENS et Madame (Née Célestine Perdieus
et leurs enfants — Marc né en 1951
Monique 1952
Danielle 1954
Benoit 1955
Yves 1956
Claire 1958
Marie-Noelle 1959
Michel 1961

Mme Edouard THEYSKENS (née Lucie GENICOT)
et Lucienne
Mamie
Maddy
Hélène
Cécile

M. Clément THEYSKENS et Mme (née Louise RENAUX)

R.P. Jules THEYSKENS S.J.
M. L'Abbé Albéric THEYSKENS
Melle Augusta THEYSKENS
Soeur Marie Edouard (Anna Vander Velpen)
Charles Vandervelpen et Mme (Hélène STAS EN)

Emile CUVELIE et Mme (Thérèse THEYSKENS)
et Jacques né en 1949
Michel en 1951
Philippe en 1958

Edgard CUVELIE et Mme (Julienne THEYSKENS)
et Luc né en 1954
Denis 1957
Martine 1959

Mme Jean PIRONET (Maria Grolaux)
et Jean Marie né en 40
Bernadette 41
Michel 42 (absent)
Pierre 43
Bernard 45
Marie-Agnès 46
Etienne 47
Jacqueline 50
Philippe 51
Jean Louis 52

et Melle Bernadette GIELEN, fiancée de Jean Marie

Albert GROLAUX et Mme (Suzanne LEJEUNE)
et Pierre né en 1956
Jean 57
Carinne 59
Benoit 60
Didier 62
et Mme LEJEUNE (mère de Suzanne)

Emile VANDERVELPEN et Mme (Irma TOMSIN)

Pierre JADOUL et Mme (Mathilde VANDERVELPEN)
et Guy né en 1951
Jean Pierre 1953

Willy MEYSMANS et Mme (Maria VANDERVELPEN)
et Renilde née en 196.

Edouard VANDERVELPEN

Louis NIHOUL et Mme (Joséphine VANDERVELPEN)
et Agnès née en 1937

Louis NIHOUL et Mme (Marie-Louise HANSOUL)
et Véronique née en 1961
Paul 1963

M. L'Abbé Joseph VANDERVELPEN
Mme Georges GROLAUX (Carlotte VANDERVELPEN)
Mme Gustace ANTOINE (Gabrielle VANDERVELPEN)
melle Jeanne LODEWIJCKX

Jos GROLAUX et Mme (Marcelle VAN HEUKELOM)
et Vincent né en 1963

Pierre GROLAUX et Mme (Ghislaine BERG)
et Fabienne 1958
Geneviève 1960
Thierry 1962

M. l'abbé Maurice Robijns parti de Walem vers 15,30 h. et arrivé à Ranst vers 19,45 (environ 21 km.)

<u>à RANST</u> Léon COIDTS et Mme (Marthe VAN DEN EYNDE)
et Joseph né en 1940
Bernadette 1946
Michel 1947
Jean 1949
Luc 1951

et Melles Marie-Thérèse et Josée VAN DEN EYNDE
M. Paul VAN DEN EYNDE

et une cousine des Van den Eynde: Marthe VAN NULAND

Excusez un oubli éventuel!

Pélerinage à Montaigu

31 avril, 8h. du soir. Départ pour Montaigu de 29 habitants de Ranst, parmi lesquels trois de nous, tante Zus(M.T. Van den Eynde) la plus âgée du groupe, mon frère Jos et moi. On avançait d'un bon pas par Broechem, Nylen, Horenthout. Après 20 Km, on s'est arrêté à Morchoven dans une petite auberge, où nous avons repris quelques forces. Nous repartions vers 1h. Vers 3 h. on était passé par Houltje, Horsolt, Wezel et Blauwberg. Je disais à mon frère: "amai men benen!" Il y avait bien deux voitures qui nous accompagnaient pour le cas où quelqu'un ne savait plus continuer. Vers 4h. du matin nous arrivions dans les bois d'Averbode(j'ai pensé à mon grand Oncle Charles). Il commençait à faire clair. Mes pas n'étaient pas plus longs que 20 cm. Un peu après on avait fait 40 km. "On y est presque" disait ma tante. Et c'était vrai, Montaigu 8 Km.! On arrivait à Sichem, encore 6 Km. Je comptais mes pas, un, deux, trois, quatre... 2800... j'en avais assez. On a marché une demie-heure pour le dernier kilomètre! Enfin, on entrait dans la basilique, alors je ne voyais plus que du brouillard. L'église était tout à fait remplie, de pélerins et aussi ... d'odeurs..., je commençais à voir des étoiles... Alors je pensais qu'il était temps de m'asseoir.

Michel GOIDTS.

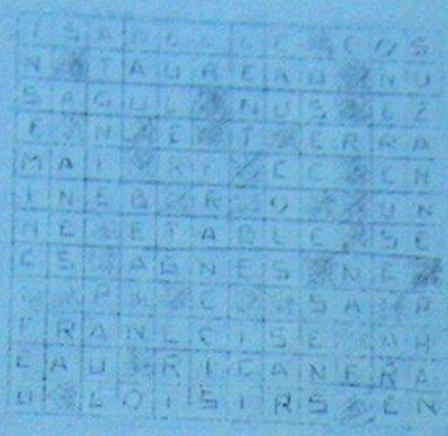
Michel Goidts vous donne un conseil:

Ne lisez pas cet article. Pourquoi commencer? Cela ne vous servira à rien. Dans cet article il n'y a vraîment rien à lire, ou est-ce que vous ne me croyez pas? Pourtant je vous le dis clairement: "Ne le lisez pas!" Vous n'avez donc pas encore cessé? Faites-le alors immédiatement. Vous perdez seulement votre temps si vous continuez à lire. Un bon conseil: tournez la page et allez lire ailleurs. Ceci ne vaut même pas la peine.
Voilà nous sommes à mi-chemin. Il n'y avait encore rien qui valait la peine d'être lu. Ne vous l'avais-je pas dit? Il faut vraiment être fou de continuer. Vous voyez bien qu'il devient temps que vous vous arrêtiez. Encore quelques lignes... Vous avez encore l'occasion de récupérer une partie de votre temps en mettant cet article de côté. Je vous le dis: "Faites-le tout de suite maintenant." "Tantôt c'est trop tard".
Mais enfin tout de même, où est votre bon sens?
C'est votre dernière chance... c'est presque trop tard, malheureux (se).
Oui, c'est trop tard.
C'est fini.

Etes-vous d'accord avec la partie de droite? Moi pas! L'ensemble est même très réussi, inédit et plein d'humour.Bis repetita placent!

A Suzanne Danthinne-Nihoul

Merci Suzanne, mille fois merci pour cette aimable invitation de venir chez vous (cfr. verti. 7 - 3° mot).
Je m'étais tracassé terriblement pour trouver après Léon Goidts un lieu de rencontre pour la famille au cours de l'année prochaine. Et voilà que tombe du ciel la belle invitation, discrète, voilée... mais elle y est, bien réelle et cela pour tous les abonnés de l'A.F. comme on peut voir ci-dessus.



Bien merci donc, nous venons tous, une bonne centaine; 5 personnes par arc, cela va, peut-être pas au mois de mai puisque le patron travaille alors sans relâche.
Ce que je propose moi, puisque les petits ânes n'intéressent guère le patron, c'est qu'il les garde quand même, on fasse tout un rassemblement et alors ce sera l'année prochaine une attraction formidable pour toute notre bande de jeunes gars... et après s'en être servi-sans les user-, on organisera une tombola monstre. On donnera des sommes folles pour ces billets de tombola. Je suis sûr que tante Charlotte videra jusqu'au fond son porte-monnaie. Elle aime tant les bêtes, elle en a toute une collection dans on living... 65, on peut venir les compter, et encore presqu'autant à sa basse-cour. Seul un petit baudet lui manque et elle en a grandement besoin bientôt pour charrier au marché les produits du jardin qu'elle cultive et ce baudet lui sera tout à fait indispensable quand elle retournera soirt dans les Pyrenées, soit dans les Alpes pour y escalader les montagnes.

Pour ce qui regarde la boisson lors de la rencontre familiale puisque le patron ne boit pas trop, nous sommes plus ou moins rassurés que sa cave ne se videra pas d'ici-là. Puisque sa maison n'est pas trop onéreuse, nous supposons que son contenu - la centaine d'invités - l'année prochaine ne sera pas trop onéreux non plus.

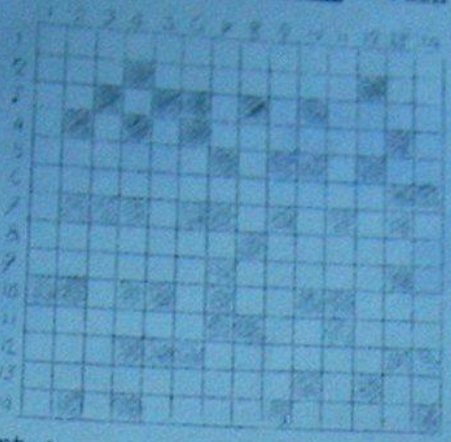
Et patronne, si vous voulez encore parler en puzzle, n'y faites pas trop de fautes, tel par ex: "consacrée à l'envers", on dirait que cela devait être "bénie". Peut-être que pour rendre la chose plus difficile, il fallait mettre le "féminin" aussi à l'envers, mais je me demande bien si le "masculin" est bien "l'envers du féminin". Et "béa" sans t, qu'est-ce que cela veut dire? Et le futur d'"errer" est-ce la même forme que son passé défini?

Si cela s'est fait pour dérouter complètement les solutionneurs, vous n'avez pas réussi votre coup et vous êtes quand même vue.

Est-ce que ce n'est pas clair assez d'où vient cette réplique? Donc il ne me faut pas signer... mais je viendrai.

Ont également envoyé une réponse exacte: Agnès NIHOUL, de Waremme et Mamie Thyskens, de Weert-St Georges.
Soeur Marie-Edouard (Anna Vandervelpen) elle aussi a trouvé, mais elle fait mieux: elle vous propose une nouvelle grille.

Mots-croisés N° 2 pour l'Ami Fidèle - Juin 1964



Horizontalement :

1.- De pareils ... entretiennent le bon esprit de famille ;
2. - Une très ancienne aïeule, - reçu un excellent certain jour d'Ascension
3.-Négation, - pas lui.
4.- Les nerfs s'en mêlent.
5.- Plan qui paraît d'une réalisation impossible, - pas nous.
6.- Une bonne souche généalogique.
7.-Rien que des pieds épars.
8.- Le plus âgé de la réunion, - comme nous la nommions quand elle était jeune.
9.- Edits du Tsar, - fleuve de la Russie.
10.- Du verbe avoir, - grande étendue d'eau.
11.-Celle qui nous reçut si bien, - préposition, - pas là.
12.- Nous y serons bientôt, - universalité des choses créées.
13.-Autre souche très solide, - interjection de surprise.
14.-S'y entend pour faire plaisir, au profit de.

Verticalement :

1.- Retour au bel esprit de famille, - apprêté pour le repas.
2.- Nous en disons plusieurs tous les jours, - possessif, - on Kremlin, ville de Belgique.
3.- Prénom, - favorable, - les routes le sont parfois.
4.- Pour le Seigneur, - vieux mot encore employé.
5.- Dans les Béatitudes, - plusieurs de ce nom étaient présents, - Roi de France ;
6.- Nous commençons souvent par les mots dont voici les initiales, - terminaison de verbe, - rivière de France, - début de Kermesse.
7.- La première manque mais les quatre suivantes y sont, - préfixe.
8.- Avant d'approuver, - sans ornements, - encourage, vieux nom modernisé.
9.-Commune de Belgique (ancienne orthographe), Souche bien-aimée.
10.- Note de musique, - les anciens étaient absents, un tout-petit les représentait, - du verbe avoir.
11.- Plus haut, - Patron du mari de Tante Charlotte, - au Brésil.
12.- Article, - je n'en connais point dans notre famille ;
13.- Pareil, - on le trouve deux fois dans un arbre, - terminaison de verbe.
14. Monument monolithe, - on aime à le redire.

P.S. Et maintenant, formez une belle phrase avec un : 14 vertical.,- 7 horizontal,- 11, 2, & 14 horiz. - 9 vertic., - 14 horiz.- 12 et 3 vertic. enfin 2 horizontal.

Compris ? Soulignez cette phrase ou mettez-la en rouge.



L'AMI FIDELE

27° année n°
Juillet 1964

Courrier Familial mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St-Georges. C.C.P. 639132

Moyen infaillible pour la destruction des mouches.

Pour celui qui est affligé par la présence de beaucoup de mouches et qui n'aime pas de flytoxer, pour ne pas trouver un tas de cadavres à terre le lendemain matin, voici un remède inédit et très efficace. On laisse entrer les hirondelles chez soi dans la pièce où il y a le plus de ces vilaines bestioles et les mouches disparaissent comme par enchantement. Naturellement il faut laisser les hirondelles chez soi et au besoin leur laisser faire un nid, pour qu'elles puissent manger les mouches qui éclosent après. Je crois que ce n'est pas difficile, surtout pour la femme d'un vétérinaire, d'attirer les hirondelles chez soi. On peut venir vérifier le résultat surprenant où ce remède a été employé.

Grand phénomène de la nature.

Il y a quelque part, dans une grande commune du Brabant, une brave personne qui avait des poules et un coq. Elle les nourissait si bien que le coq était si gras, qu'il ne savait plus marcher; alors, elle l'a sacrifié, il pesait 5 Kgs, tout nettoyé; elle l'a mis dans le freezer, car la propriétaire qui habite seule, ne saurait jamais en venir à bout. Elle attend donc une occasion de le sortir du frigidaire et de le mettre dans la casserole. Avis aux amateurs!

Mais ceci n'est pas la question, une pauvre poule était toute triste d'être sans coq et voyant ses compagnes encore plus tristes, a eu l'idée de remplacer le coq - au prix où se vendent nos oeufs, ce n'est plus la peine d'en pondre! Elle est allée dans un institut de beauté ou de réadaptation, et le lendemain à 5h. du matin elle chantait comme un coq pour éveiller les poules, la propriétaire et même les voisins. Quand elle - ou il - trouve un ver ou un autre délice, elle appelle toutes les poules; sa crête est toute grandie et sa queue commence à s'allonger aussi.

Pour ceux qui ne le croyent pas, on peut aller le constater, rue H. Dotremont à Hougaerde. Je ne sais pas si on paye une entrée!!

Charlotte Grolaux.

Cette gentille... cousine... tante... ou Charlotte"tout court", la reconnaîtriez-vous dans ce qui suit: " J'ajoute le résultat de la grille. Oncle Joseph ne m'a pas dit un seul mot pour le précédent; on avait cherché à deux et je pensais que Joseph avait envoyé le résultat. ..... Je n'ai pas dit à Joseph que je vous envoyais ceci...."

Telle qu'elle est, elle nous plaît!

Lettre reçue du Congo.
(Extrait)

.....

A cause du couvre-feu, c'est finalement moi qui en passant par Léo suis allé chercher le paquet chez Paul et Mireille, mais alors ils m'ont invité à dîner pour le dimanche suivant. (le 7 juin M.d.l.r.) Ce fut une journée comme je n'en avais jamais passé et vous allez tout de suite voir pourquoi.

Quand je suis arrivé, Paul était en train de mettre au point l'altimètre de son avion: rien d'extraordinaire à ce qu'il bricole. Mais il y avait aussi une pile de 45 tours qui venait de je ne sais quelle de leurs connaissances et justement une chose que je n'avais jamais entendue: c'était un "yé-yé". Comme il y avait entre autres un disque de Johnny Halliday, j'ai mis ça. Heureusement ça ne dure pas longtemps.. Mireille m'a dit: "Eh bien maintenant tu l'as entendu" et, à la satisfaction générale nous avons enchaîné sur des classiques comme Brassens et Bécaud.

Deuxième chose tout à fait neuve pour moi: "Mireille avait préparé des escargots. Oui, j'ai déjà mangé des termites, des chenilles, des crevettes et des moules; des huîtres et du crabe, du homard et des calmars , mais jamais d'escargots. (ni, entre parenthèses, des cuisses de grenouilles). Cette lacune de mon expérience est comblée depuis dimanche dernier seulement et je dois dire que c'était plus agréable que d'entendre "C'est la faute au twist".

Après les escargots et le reste, on décide d'aller à Kalina voir la fancy-fair des Mères du Sacré-Coeur. Bien sûr Isabelle accompagne avec deux petites filles d'une voisine du même building. Je mets tout le monde dans ma V.W. Arrivés là, on constate qu'il y a un monde fou et très peu d'attractions pour enfants; de plus, devant un des stands les plus achalandés, un brave gendarme assure le service d'ordre (j'ai appris depuis lors que l'année dernière, un enfant a failli mourir piétiné à cette fancy-fair) et canalise les amateurs de jouets ou plus exactement les maintient du bon côté de la barrière, en poussant généreusement le canon de sa mitrailletto dans les côtes des impatients. A cette vue, Mireille qui (on a beau dire, on reste femme) a gardé de juillet 1960 une certaine allergie vis-à-vis de l'Armée Nationale Congolaise, se sentait positivement mal à l'aise. J'avais beau lui dire: "Mais enfin, il n'est pas méchant", nous avons dû quitter la fancy-fair. (Je ne sais si c'est un Onusien qui a appris à ce gendarme à manier sa mitrailletto de cette façon, mais j'imagine quand même qu'en Belgique on utiliserait de préférence la matraque ou à la rigueur la crosse de fusil quand il s'agit seulement de contenir les curieux).

Donc on s'en va de Kalina. Mais où aller? A Ndolo bien sûr, voir l'avion de Paul. Et c'est ici que, ô merveille, se situe ma troisième expérience de la journée: avisant un Piper Club de l'Aéroclub, Paul me demande à brûle-pourpoint: "Tu viens faire un tour?" Je m'installe derrière lui, on démarre, on décolle et il me passe les commandes. C'était gai... Malheureusement on n'avait qu'un quart d'heure, si bien que je n'ai pas eu le temps de pousser jusqu'à Kimwenza, comme je l'avais d'abord espéré. Maintenant il faut que je vous dise: ça n'a pas l'air difficile du tout de tenir un manche à balai quand on est en l'air et c'est même un peu décevant, car on n'a pas l'impression d'avancer. Tandis qu'à bord d'une V.W. au ras du sol... Alors Paul a repris les commandes pour me montrer ce qui arrive quand on cabre trop fort et que le zinc se met en perte de vitesse: c'est tout-à-fait ridicule, on part en vrille, ce qui vous fait remonter l'estomac un bon coup. Et puis il a bien fallu atterrir; je ne touchais sans doute pas aux commandes à ce moment, mais j'espère que cela m'arrivera encore. Après tout l'appareil que Paul achève en ce moment est aussi à double commande...

J'en reste là, car on va couper le courant.

.....

Jean RUELLE S.J.

DU PARADIS TERRESTRE

AU TAPIS DE LAINE

JUSQUE DERRIERE LE RIDEAU D'OR.

Oui, il s'est envolé l'oiseau du paradis celui dont on disait, au temps de Buffon, qu'il n'avait point de pieds,
qu'il volait toujours même en dormant;
qu'il volait en s'accouplant, comme font certains insectes et de plus
qu'il volait en pondant en en couvant ses oeufs.

Pour rendre vraisemblable cette belle histoire, l'imagination fertile de nos grands-pères faisait croire que le mâle avait sur le dos une cavité dans laquelle la femelle déposait ses oeufs et les couvait au moyen d'une autre cavité correspondante qu'elle avait dans l'abdomen et que pour assurer la situation de la couveuse ils s'entrelaçaient par leurs longs filets.

D'autres ont dit qu'ils nichaient dans le paradis terrestre.

Et bien oui, il s'est envolé le bel oiseau de Paradis... et un beau jour...une flèche papoue lui a transpercé le coeur pour venir choir dans la case aux trésors du chef du village d'Inawi.
Ce Paradisier fut-il une part du prix, pour la jouissance en mariage d'une des beautés du village?
Probablement que oui et en plus il y avait à l'échange un tas de gros cochons noirs, des patates douces, des régimes de bananes et de jolis coquillages.
Toujours est-il que je me liai d'amitié avec ce village de race Mekeo; Les bambins grimpèrent aux arbres pour me remplir la landrover d'orchidées, nous nous débarassâmes de la poussière et de la sueur de la chasse dans la rivière aux crocodiles et le soir venu, tous ensemble, de plus en plus fort, nous canonnâmes "Frère Jacques".
Ensuite, mentons levés, les deux mains englobant la noix décalotée par un coup sec de machette, les gosiers se désaltérèrent au lait de coco.
Les ventres creux se remplirent de patates douces assaisonnées d'une espèce d'épinards et de moules de rivière. Suivirent des épis rotis de maïs. Des ananas bien juteux couronnèrent le tout.

Ce repas s'achevait sur la plateforme, un lattis de bambous, du guesthouse sur pilotis, en compagnie des anciens du village et du chef. Les femmes n'avaient pas droit au chapitre; elles pouvaient tout juste ramasser les restes et en nourrir les nombreuses petites bouches affamées. Lorsque je sortis l'étrange et long sac bleu, des dizaines de petits yeux rappliquèrent et ce fut l'étonnement général quand je me mis à gonfler ce long sac bleu. On l'étendit sur la natte et la parlotte reprit de plus belle, fumant du tabac - une espèce de paillette de goudron noir enroulé de papier journal et chiquant la noix d'arec.
A l'heure du coucher, seul le chef reposa à mes côtés, tous les autres s'en étaient retournés dans leurs cases respectives.
Le lendemain au moment de l'au revoir, mon hôte tout heureux que j'avais accepté de loger chez lui, me donna en reconnaissance un bel oiseau de paradis, extripaillé et empaillé à leur façon, c'est-à-dire sans pieds et sans cuisses, selon la légende.
Ce merci papou me rappelle un merci de Portugais que nous visitions il y a 5 ans en Angola et qui nous gratifièrent à notre départ de bouteilles de Porto. C'est leur façon à eux, bien plus vraie et bien plus sympathique de dire: "charmé de faire votre connaissance"!
Le passereau embarqué précieusement d'Inawi à Epo est encapuchonné d'un jaune ocre et laisse admirer sous son bec un petit bavoir noir, allongé d'un long velours vert moiré.

Les plumes aux alaires portées avec fierté par les danseurs Papous dans leurs grands cheveux crépus, je ne puis les décrire, donnez-moi des pinceaux, soufflez-moi des mots, non, je ne puis que vous inviter à passer au musée exotique de Josse Vander Velpen.

En effet, il s'est échappé l'oiseau de Nouvelle Guinée d'une boite aux lettres de je ne sais d'où!.... Motus!.... bouches cousues!... car si vous faisiez attraper ce fripon de filou, c'est 500 pounds d'amende! pour ce genre de larcin.

Elle eut été chère la rançon de 6 draps de maison.

Vous rappelez-vous le S.O.S. de l'Ami Fidèle, l'opération torchon de juin 1963.

(à suivre)

Edouard NIHOUL

FELICITATIONS, REGRETS, REMERCIEMENTS, SOUHAITS.

(au sujet de la réunion du 7 mai à Ranst)

Tres cordiales félicitations à Bernadette Pironet pour son admirable description de la journée de famille chez Léon Goidts à Ranst. J'avais d'abord eu l'intention de ne pas m'y rendre. Handicapé comme je le suis (à moitié muet, à moitié sourd et presqu'à moitié aveugle) il y a déjà bien longtemps que j'ai renoncé à assister à toutes sortes de réceptions, étant donnée la difficulté d'entendre ce qui se dit et de me faire entendre etc. Sur les instances de mon neveu Léon, je lui avais dit: "s'il fait mauvais, vous devrez excuser mon absence; mais s'il fait assez beau pour qu'on puisse passer le temps au jardin, je viendrai l'après-midi après 2 h. A la lecture de la belle description de Bernadette, j'ai bien regretté de ne pas être allé dès le matin. C'était vraîment une réunion idéale, toute imprégnée de spontanéité, de bonne diversité et d'un esprit de famille qu'on saurait difficilement émuler. Merci, Bernadette, d'en avoir assuré le souvenir pour les générations futures de lecteurs et lectrices de l'Ami Fidèle.

Des 85 personnes nommées dans le numéro de juin, j'en connaissais déjà 47; j'ai tâché d'apprendre à connaître aussi les autres. Les reconnaîtrai-je à l'avenir? C'est un grand point d'interrogation. On a pris bien des instantanés de petits groupes tantôt ici, tantôt là, à l'insu probablement des personnes photographiées. Excellente idée. Dommage qu'on n'ait pas profité de l'occasion pour prendre une belle photo du groupe entier. Cette photo aurait probablement été unique, parce qu'il est fort douteux qu'on puisse se réunir encore jamais aussi nombreux. (N'oubliez pas que les aînés de ceux qui étaient là on atteint et même dépassé les 75 ans.) On aurait alors pu ajouter sur cette photo les noms d'après la place occupée et la vendre aux intéressés, comme on l'a fait jadis à Hougaerde lors de la rencontre de la famille à l'occasion du retour du Basutoland de cousine Elise (Soeur M. Camille), retour qui coïncidait si heureusement avec celui de cousine Hélène (Soeur Ignace du Sacré-Coeur) de la Colombie.

Si nombreux qu'on fut, j'ai cependant regretté bien des absences, surtout celle du frère de Léon, le seul encore en vie, Paul Goidts. Etait-il peut-être empêché par quelque maladie, comme le fut mon courageux neveu Michel Theyskens?

Dernier regret de toute importance. Dommage qu'on n'ait pas su que cette réunion de maille coïncidait à quelques jours près, avec les noces d'argent de Léon Goidts et Marthe Van den Eynde, noces bénies en 1939 par mon frère Albéric avant la messe nuptiale dite par moi-même. Je vois encore parmi les demoiselles d'honneur, celle qui le jour de l'Ascension se trouvait également à Ranst et nous a même ramenés à Anvers (Soeur Mariez-Edouard-Anne Vandervelpen et moi): la charmante mademoiselle Marthe van Nuland. Puissent Léon et Marthe célébrer un jour leurs noces d'or en présence de tous leurs enfants que j'ai eu le bonheur de baptiser! Je n'y serai pas; mais ce jour j'espère bien pouvoir m'associer à leur bonheur du haut du ciel.

Une question pour terminer. Parmi les noms cités dans la liste des personnes présentes à Ranst, je lis celui de Melle Bernadette Gielen, fiancée de Jean Marie Pironet. Cette demoiselle serait-elle de la famille d'Albert Gielen de Hasselt, directeur propriétaire de la firme Algibo de Genk. Pendant les années académiques 1926-27, 1927-28, j'ai eu cet Albert Gielen comme étudiant à notre Institut St Ignace à Anvers. Il y a obtenu le diplome de licencié en sciences commerciales en 1929. Vers les années 1934 nous avons également eu comme étudiant un Joseph Gielen, également de Hasselt; mais celui-là je ne l'ai pas connu parce-qu'à cettoépoque j'étais aux Indes.

Jules Theyskens S.J.
13, rue du Prince, Anvers.

Le Père Theyskens est toujours très heureux de la visite des membres de sa famille à l'Institut St Ignace. Pour leur éviter toute surprise désagréable de s'entendre dire "Le Père est absent" il est prudent de l'avertir quelques jours d'avance pour savoir si le jour destiné à la visite il sera à l'Institut. Ce jeudi 18 juin, cousin Edouard Nihoul, revenu de l'Australie et de la Nouvelle Guinée est venu à l'Institut pour voir le Père. Malheureusement pour lui, le Père était absent toute la journée, en ville avec un Américain, professeur à l'Université de San Francisco. Qu'Edouard se console: il n'était pas le seul à être venu inutilement. Ce même jour, un prêtre de la paroisse de St Patrice, à New-York, a également dû s'entendre dire "Le Père est absent".

Cher Oncle Joseph,

Car je suis certaine que c'est vous qui m'avez écrit sans signer. Je vous connais comme le fond de ma poche, avec son petit brin d'ironie, c'est Vander Velpen?

Je sais que j'avais fait une faute à "béni", je m'en suis rendu compte quand la lettre était partie. Mais pour la seconde:"calme sans fin.." n'est-ce pas béat sans fin, donc sans T.
Pour la troisième, et bien là je m'avoue vaincue car je ne me suis jamais rendu compte que j'avais employé le passé défini.
Qui ne risque rien, n'a rien, hein mon vieil oncle! Il faut excuser votre nièce quelque peu ignorante et peut être un peu fatiguée avec ses quatre mioches, son mari, sa maison, son jardin sans personne pour l'aider

Bien sûr vous pouvez venir l'année prochaine, mais quand? Voilà la question. Mai est un mauvais moi pour François; Juin est mauvais pour les étudiants, puis alors ce sont les grandes vacances. Les jeunes comme les vieux s'en vont. A vous de décider, grand patron!

Pour terminer, un bon mot de mon aînée. J'étais occupée à éplucher les pommes de terre. Agnès me voit et me dit:"tu sais maman, cette pomme de terre est comme le Bon Dieu" "Pourquoi?" je lui demande; "Parce qu'elle a des yeux partout comme le Bon Dieu".

Suzanne Danthinne-Nihoul.

Réponse au mot croisé de juin.

Rassemblements
Evo Accueil Et
Ne D Elle
O B P Enerve L
UTOPIE U E CE
VANDERVELPEN
E R S A A M
ALBERIC GU T E
UKASES VOLGA R
R L AI LAC
MARTHE DE ICI
ETE NATURE
THEYSKENS I EH
S S LEON POUR

Merci à Marthe et Léon Goidts pour le bon accueil.

Ont envoyé une réponse exacte:

Mme Danthinne-Nihoul
Mme Cl. Theyskens-Renaux
Melle G.M. Theyskens.



L'AMI FIDELE

27° année, N° 8
Août 1964.

Courrier Familial mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St-Georges.CCP 639132

de SOLEILMONT

25 décembre 1963.

Ce soir-là, dans le coeur de chacune résonnaient encore les paroles de ma Révérende Mère au chapitre, invitant à une vie de foi sérieuse, personnelle, vraie. Dans une vision prophétique, notre Abbesse voyait une lumière dans la nuit, une lumière qui appelait une autre lumière et le Gloria de la crêche mêlait à cette note mystérieuse sa gamme de joie, d'espérance et de paix. La fête de Noël s'achevait dans le calme... Avant d'aller dormir... très tard... Soeur Albertine s'était assurée que la petite lum'rotte de la Vierge des Cloîtres ne provoquerait pas d'incendie! Soeur Godelieve avait fait le tour de toutes les portes. Soleilmont reposait dans la joie et l'abandon, après une journée fatiguante, un avent peu tranquille.

Lorsque au milieu de la nuit, une main rapide , à chaque cellule, frappe en réveillant les dormeuses. Qu'y a-t-il donc? Est-ce l'heure du réveil? "Le feu est à l'église" répond une petite voix. Vite hors du lit, on court à l'église. Que s'y passe-t-il? En bas, quelqu'un crie: "Partez, mes enfants, sortez!" C'est notre abbesse, la première alertée qui nous indique le chemin à prendre. "Les novices? Où sont les petites du noviciat?" crie notre Révérende Mère? On court. Tout le monde court. Il faut partir par le cloître du cellier. Mais où partir? Et quelle surprise: il y a des hommes, des femmes dans nos cloîtres! Et pourquoi partir ainsi? Obéissance! ... On s'en va, emportant des statues, des objets qu'on vous fourre dans les bras. Que s'était-il donc passé?

Vers 10h 30, Père Aumônier, chez lui, entend une sonnerie ininterrompue. D'où venait-elle? Le téléphone? Non! Mais qui sonne donc ainsi sans s'arrêter? Dehors?!... Oh! Derrière le toit de l'église, du côté des galeries, une colonne de fumée! C'est le feu sûrement!... Oui, le feu! Et les Soeurs? Et le Bon Dieu?... Pères, frères, tous courent pour prévenir. Sous la fenêtre d'Olga, à l'hôtellerie, Père Aumônier crie: "Olga! Olga!"... en vain. Elle dort très tranquille. Elle avait eu une si courte nuit de Noël! Avec

elle, reposent un groupe de Congolais, Tiny et Mimi. Tous sont paisibles! "Olga! Ma Révérende Mère! " Ma Révérende Mère qui dort plus loin, entendra-t-elle? Oui, elle entend: "le feu, le feu!" Notre abbesse est rapide. En un clin d'oeil, elle a vu tout ce qui était à faire. D'abord sauver les personnes, réveiller Soeur Christine, le dortoir Notre-Dame... faire prévenir le dortoir St Bernard, l'infirmerie, Mère Gemma d'abord, les novices... Mère Sous-Prieure ouvre les portes, Père Aumônier se précipite à l'église pour sauver le bon Dieu qu'il emmène à l'aumônerie. Ma Révérende Mère téléphone aux pompiers qui ne comprennent pas. Ils ne connaissent pas. ...et malgré la hâte, il faut répéter patiemment: "Oui, Monsieur, à l'abbaye de Soleilmont, au bout de Gilly, vous verrez bien... oui, ne tardez pas!"
Soeur Christine coupe le courant électrique... plus de lumière... on va à tâtons... mais bientôt le feu lui-même sera notre lumière!! ...Elle réveille Olga. Celle-ci bouge enfin et s'occupe de son monde qui trouve refuge chez Séraphine. Mère Marguerite descend au dortoir St Bernard où elle frappe à chaque cellule... si discrètement que toutes ne sont pas réveillées... A celles qui s'inquiètent, elle recommande de prier. Oh oui! Seigneur, ce que tu veux est très bien. Que ce soit le feu ou autre chose. Fiat pour tout ce qui va arriver.

Mère Françoise et Mère Bénédicte montent à l'ermitage éveiller Mère Gemma qui dort le plus près de l'église. Mère Gemma, dure d'oreilles, se fait prier. A côté de sa chambre, à l'oratoire, Mère Emmanuel emporte les antiphonaires d'été et les dépose à l'infirmerie les croyant en sécurité!!...Les malades sont éveillées mais peu valides descendent lentement, juste au moment où le feu arrive au bout des galeries, près de l'escalier de l'infirmerie. A l'église, Frère Joachim et ma Révérende Mère sauvent Notre-Dame de Rome, puis le St Clou en défonçant la porte, tandis qu'on entend les ardoises craquer sous l'effet de la chaleur.

Déjà le monde arrive pour porter secours. Pierre (le mari de Séraphine) ne pense qu'au mazout, et à la cave, il coupe le chauffage. Olga court au noviciat car ma Révérende Mère s'inquiète de ses petites, voudrait rassembler, compter tout le monde. Olga sonne, casse une vitre, bouscule les novices qui, à moitié effrayées, sortent pieds nus. Les postulantes sont à peine couvertes, l'une d'elles retourne chercher ses souliers. Ailleurs, d'autres n'arrivent pas à s'éveiller, une s'habille pensant qu'il est l'heure de l'office. Soeur Albertine qui réclame les clés du cellier monte au dortoir St Bernard où elle lance une seconde alerte bien nécessaire. Ce serait la débandade. Mais ma Révérende Mère est là. Elle dirige tout. Personne à ce moment ne pense, ne peut s'imaginer que toute la maison va brûler. Notre abbesse s'en rend compte, tout chez nous n'étant que bois. Son seul souci est de garder ses enfants. "Sauvez-vous! Est-ce que toute le monde est réveillé? Comptez-vous? Qu'on sorte!" Mais où aller? Chez Séraphine, c'est le plus sûr! Les hôtes y sont déjà. Les infirmes s'y rendent péniblement. Soeur Albéric n'a que ses chaussons aux pieds et tout est détrempé! A la gelée de la nuit dernière, fait place un temps humide... une fine petite pluie perce tout... nous sera-t-elle favorable? Le feu comme un diable court de toit en toit, tel un serpent de fumée et de rouge. Frère Joachim, Frère Théodore, Mère Lutgarde enlèvent tous les livres du choeur. Frère Théodore en porte trois à la fois!
Mère Mechtilde aussitôt levée, file à la sacristie. Elle donne ses clés, elle sauve les vases sacrés, les ornements ordinaires... Ce n'est déjà plus possible d'aller chercher les tout beaux ornements conservés en haut!... On porte calices, livres, planches couvertes d'aubes et de linges sacrés à la serre de l'hôtellerie où les reçoivent quelques novices. Plus tard, ce refuge devenant menacé, on reportera tout chez Séraphine. Soeur Placide pense à sa nouvelle cuisinière. A tâtons dans le noir, elle arrive à fermer l'arrivée du mazout. Tout brûle au-dessus des têtes et à chaque instant menace

de tomber. Pour aller plus vite, on abandonne des objets sauvés: un ciboire au milieu des cloîtres! On retourne chercher des livres, un gilet, une statue... Le bruit devient intense... Le feu gagne de plus en plus.

Enfin, les pompiers sont là! Ils sont longs à entrer en action! Il y a si peu d'eau dans nos rares citernes. Ma Révérende Mère crie d'aller au ruisseau... et le ruisseau est quasi-vide... et les pompiers ne sont qu'une équipe!... On prend l'eau avec des pompes... elle ne vient pas assez. L'enfer s'intensifie. Grimpée au dortoir Notre-Dame, Mère Lutgarde jette par les fenêtres coules, tuniques, couvertures, tout ce qu'elle peut trouver. Olga fait de même à l'hôtellerie. On ordonne de descendre.

Bientôt tous les toits formant le carré des cloîtres sont un immense brasier, les charpents en flammes tombent, s'écroulent... et le second étage s'allume. Cette fois, toute la maison brûle: église, hôtellerie, infirmerie, dortoir St Bernard... dortoir Notre-Dame. Au ruisseau, derrière le garage, les pompiers, à l'instigation de Pierre, sans agitation, dressent un barrage pour arrêter l'eau. Mère Emmanuel, Soeur Godelieve, Mère Bernadette, plus pressées, leur prêtent un coup de mains, en transbahutant sur une charrette, les grosses pierres amassées le long du garage quelques années

A l'intérieur, Père Aumônier rencontre Mère Françoise et lui demande d'aller à l'aumônerie tenir la garde près du bon Dieu. Bientôt après, Mère Mechtilde et d'autres la retrouveront là.

Décidément les pompiers sont lents à agir! La Révérende Mère les presse de faire des coupures... Ils sont trop peu nombreux. Soeur Christine essaye de retéléphoner pour demander du renfort, mais plus de téléphone! En face, les portes sont fermées. Elle court chez Mr Piccard et arrive à décrocher du secours: les équipes de Charleroi, Fleurus, Jumet... tous arrivent. Ils seront une soixantaine de pompiers se relayant au travail!

Mais l'eau aussi fait défaut! Que faire? Le directeur du charbonnage prévenu par le garde, arrive sur les lieux et ordonne de verser dans le ruisseau l'eau du puits. Enfin!... On voit les jets d'eau sale montant entre le lavoir et le dortoir, l'infirmerie et le noviciat. Arrivera-t-on à sauver quelque chose? Le vent tourne légèrement est-ouest... Il nous est favorable... Tout brûle, tout se consume! Vers 11h 30, à l'église, spectacle splendide: le clocher devient tout blanc, tout rouge, puis s'écroule sans mot... cela a duré cinq minutes!...

Les pompiers arrêtent les dévouements car ils empêchent de passer. Pour sauver les bombonnes de gaz à l'hôtellerie, ils permettent d'entrer. C'est alors qu'on vide les premières salles du rez-de-chaussée... c'est peu de choses... le moins précieux! Dans les caves, le tank au mazout quoique tranquille restait une inquiétude pour ma Révérende Mère et fut sans cesse surveillé par les pompiers.

Le bruit était intense: pompe pour amen l'eau, va et vient, poutres tombant, planchers qui s'écroulent, crépitements, cris de toutes sortes. Et toujours pas moyen de se regrouper, de se compter.

Chez Séraphine, on décide de mettre les plus anciennes, transpercées de froid, à l'abri chez Mr Grignot. On récite le chapelet tandis qu'à tout instant, on apporte du linge de la sacristie, des couvertures... Le monde arrive de plus en plus. Ce sont les vrais amis qui sauvent tout ce qu'ils peuvent avec générosité et intrépidité, Mr Gilbert, Mr Jean Bouillot, Mr Raes, la jeunesse masculine: Dominique Henry, Jacques Cornil, François Gilbert, qui allaient sans crainte, face au danger...

Et puis tous ceux qui voudraient nous aider, nous loger: Mr le Doyen de Charleroi, Mr le Curé de Gilly, Mr et Mme Tirtiaux... Le docteur Desquouve qu'on a prévenu, passe voir si ses services sont nécessaires. Il y a aussi les journalistes qui nous harcèlent de questions: combien êtes-vous? Comment cela s'est-il passé? Comment avez-vous été prévenues? etc. La TV même filme!... Des personnes très charitables prennent en charge nos hôtes congolais et les reconduisent jusque Bruxelles.

On essaie de se compter, de se retrouver. Entre la serre intérieure et le couloir de la cave, il y a un trafic continuel. Tout un groupe de jeunes, guidé par notre abbesse et notre prieure vide toutes les salles: St Luc, son secrétariat et ses archives (un fragment d'archives!) La repasserie avec le linge des paroisses de la région, la chambre de ma Mère Prieure, les pains d'autel. Soeur Marie-Louise, après avoir vu sa chaudière en bon état et sa ferme tranquille, vide sa cordonnerie. Elle met bien en ordre à l'extérieur sur le terrain vague toute sa réserve de souliers et la protège de la pluie, tandis qu'au noviciat nos frères et les novices enlèvent tout ce qui s'y trouve. Des armoires toutes pleines déménagent comme des poids plumes. Frère Théodore toujours calme, descend un escalier qui s'allume sous ses pas, en tirant un lit d'une main et de l'autre une paillasse. Mr Gilbert, accompagné de notre Révérende Mère sait ce qu'il faut prendre et où le trouver. Il conduit les pompiers et la jeunesse au plus précieux. Au réfectoire, on arrache quatre saints apôtres de leur socle, mais les deux autres restent dans les flammes!... Tout brûle, la maison est une fournaise Les pompiers ont soif. Quelques-uns fatigués, ont mal au coeur. Sans se lasser, Séraphine, toujours charitable, ouvre sa porte, fait du café sans arrêt. Tout le monde peut en avoir.

Et puis, Soeur Christine songe à prévenir Père Abbé. Avec Père Aumônier et l'aide bien précieuse de Mr Minten, elle a bien des difficultés de trouver le n° de téléphone de Westmalle, puis d'atteindre notre Révérend Père. Celui-ci répond vers 12h 40 "Je pars de suite pour Soleilmont". Deux heures plus tard, il est avec nous, apportant son calme et sa sérénité.

Sur ces entrefaites, on se ressaisit. Notre Soleilmont brûle la nuit de Noël! Si notre coeur pleure de perdre ainsi tant de trésors, il sent sourdre aussi en lui une chanson nouvelle: cette joie de ressembler à Jésus dans sa crêche, ce bonheur d'avoir été choisie par Lui!

On murmure que ma Révérende Mère souhaite le regroupement à l'aumônerie mais est-ce exact? Des personnes charitables avaient déjà tant fait pour nous séparer... nous proposant de multiples lieux de logement! Et nous voulions rester ensemble, nous retrouver ensemble. Où est notre tête, notre Abbesse? On pense qu'elle sauve ce qu'elle peut, qu'elle guide les pompiers... Viendra-t-elle jusque chez Séraphine pour contacter ses filles rassemblées là? Enfin, elle arrive, alors s'organise le départ pour l'aumônerie. Il est environ 2h,2h. 30 . La sacristie extérieure prend feu seulement alors, le chapitre la suivra bientôt. Les trois jeunes: Henry, Cornil et Gilbert transfèrent les personnes, chargées d'objets sauvés. La camionnette du charbonnage emmène nos choses encombrantes.

C'est à l'aumônerie que nous retrouvera vers 3h, notre Révérend Père accompagné de Frère Godefroid et de Frère Millibrord. Le feu semble dominé. Dans le ciel noir, c'est une lumière immense rouge et claire. Dans notre coeur, nous offrons à Dieu, notre Isaac, tant aimé, heureuses d'être ainsi dépendantes de Son amour.

A l'aumônerie, toute la communauté se retrouve avec son Père Abbé et sa Révérende Mère. Mr le Doyen de Charleroi et son vicaire Mr Remy nous y laissent enfin rassemblées. Chacune cherche un lit.

On en trouve de tous genres! Trois coussins mis l'un à côté de l'autre feront un excellent matelas. D'autres préfèrent un fauteuil ou simplement une couverture étendue à terre. Il faut aussi songer à déjeûner. "A défaut de vivres, nous aurons du bon lait" dit Soeur Marie-Louise, et nos deux fermières partent courageusement au travail de chaque jour. Une heure plus tard, elles nous rapportent toute une cruche de ce bon lait frais de nos vaches.

Vers 8h., Père Abbé, ma Révérende Mère et Père Baudouin s'en iront au charbonnage faire quelques téléphones... tandis qu'on essaie toujours de dormir. Le Westminster de St Joseph continue imperturbablement d'égrener ses notes... mais il ne sait plus tout-à-fait l'heure exacte. Vers 9h, un petit groupe récite Laudes de St Etienne, en se servant d'un bréviaire sauvé par miracle. Les heures sont longues. Notre abbaye brûle toujours. De l'aumônerie, on n'aperçoit que l'aile du noviciat qui reste intacte. Le quartier de l'ouvroir a-t-il pris feu? De notre refuge, nous ne voyons pas!... Il fait toujours noir!... Que faire pour tuer le temps? On a si faim.

Vers 6h 30, Père Abbé et ma Révérende Mère sont de retour avec une pierre d'autel que nous prête Mr le Curé de Sart-Allet. Ils ont téléphoné à Nazareth où le seul désir est de nous recevoir, à Brialmont dans le but de demander leur maison de St Gérard, plus près de Gilly, pour nous héberger. Père Baudouin, envoyé par notre Révérend Père, nous revient avec du pain et du beurre à satiété!

Vers 7h, Père Abbé décide de célébrer la messe dans le bureau de Père Aumônier. Des jeunes gens arrivés fort à propos, nous cherchent du vin de messe. Un petit missel servira de livre. Tout est prêt. Serrées les unes contre les autres, nous dialoguons notre messe, offrant notre maison et tout notre avenir dans le sacrifice du Christ. A la communion, Jésus vient à nous, se faufilant parmi nous.

Après la messe, ma Révérende Mère demande à Père Abbé d'entonner le Te Deum, instant émouvant où chacune rend gloire à Dieu du beau cadeau reçu en cette nuit de Noël, et pour associer Notre-Dame à notre merci, nous chantons avec elle le Magnificat.

Après le déjeûner, pris de bon appétit, le soleil semble se lever enfin et des fourmis courent dans nos jambes. Nous n'avons qu'un désir: aller voir, aller sauver si c'est encore possible! Oui, c'est possible!

Mais, oh surprise, dès le petit matin, nous voyons entrer chez nous: Dom Guerric, Abbé de Scourmont, et son collérier: Père Robert. Les premiers amis de notre Ordre! Ils ont l'air si malheureux, plus tristes que nous! pourtant quel réconfort fut pour nous leur visite... c'était le prélude de ces multiples témoignages d'affection venus de nos frères et soeurs.

Alors commença ces visites ininterrompues vers notre abbaye. Mr Devos, inquiet... prêt à aider. Dès qu'il apprit que le bureau abbatial était menacé, il entreprit d'en retirer tout ce qu'il contenait... Tout fut enlevé. Comme on retirait le dernier meuble, une partie du plafond s'écroula. Depuis ce moment, Mr Devos ne nous quitta plus, et cela pendant plusieurs mois, prêtant son concours, ses mains habiles, sa résistance et sa discrétion pour tout ce que l'on demandait. Au scriptorium, l'eau tombait à flots, à travers le plafond. On fit sortir un à un tous les pupitres en les bourrant de livres de la bibliothèque. Puis, s'armant de courage et de raclettes, Mr Detournay et son fils chassèrent l'eau sale, tandis que les poutres alentour menaçaient de tomber. Vers 10h, nous vîmes arriver Père Abbé de Rochefort. Ils pleuraient!... Mr Devroye avait si mal de voir ainsi partir toute son oeuvre! Notre acceptation joyeuse suscita et ranima son courage... bientôt, il parlera de nous faire un beau petit monastère.

Tiny nous quitta dans le courant de la matinée pour regagner

la Hollande. Et le bon Dieu souffla à l'oreille de Soeur Supérieure de l'hôpital de Gilly de nous ouvrir ses portes. Elle ne fut pas sourde à cet appel. Rapidement, elle vit que tout était possible et fit savoir à ma Révérende Mère qu'elle aurait à sa disposition: une grande salle avec deux petites chambres annexes, un couloir qui pourrait servir de salle d'ouvrage, une chapelle privée, une cuisine et un réfectoire communs avec sa communauté. De suite cette proposition plut à Père Abbé et à ma Révérende Mère qui partirent à Gilly s'arranger avec Soeur Supérieure.

Et le monde recommença à venir à nous: Mr Deharveng, visiteur des communautés; Mgr Himmer, notre évêque, dans l'après-midi, la présidente des Supérieures majeures de Bruxelles. Mgr Oddi, nonce apostolique, vint le 27, Mr l'Abbé Pierre le 28, Mgr Thomas, vicaire général du diocèse, tous pleins de prévenances et de charité. Notre bourgmestre, Mr Gailly, nous fit de suite une visite de sympathie avec un de ses échevins. De tous côtés fusaient des témoignages de sympathie. Mr le Doyen de Charleroi, la présidente de Caritas-Secour voulaient, malgré les objections de Père Abbé, de ma Révérende Mère, que toute la région prenne sa part de l'incendie, et qu'en esprit communautaire, chacun donne ce qu'il pouvait.

Nombreuses et généreuses furent les réponses à l'appel qu' ils lancèrent dans les différents journaux de la région et du pays.

Mais pour nous commençait le gros travail du rangement! Chacune s'y appliqua de son mieux. Les choses sauvées prirent des directions... combien de fois différentes!! ...

Vers la fin de la matinée, Père Abbé et ma Révérende Mère nous revinrent avec tout un dîner préparé pour nous par nos futures hôtesses. A l'hôpital, vraiment tout s'arrangerait au mieux pour nous. Les infirmières même, apprenant notre arrivée, se ressèrèrent pour nous laisser leur quartier de chambrettes. Malgré le grand désir de Nazareth de nous recevoir, on jugea mieux de rester à peu près sur place pour veiller, ranger et garder notre maison. Dans l'après-midi, par petits groupes: anciennes et novices d'abord, nous nous acheminâmes vers ce gîte si accueillant.

Or, cet après-midi, tout danger ne semblait pas écarté. Les pompiers surveillaient la cave du mazout qui fumait sans arrêt, et l'on craignait toujours de voir flamber notre dernière aile. Heureusement protégé par une voûte, le tank ne sauta pas. Pour le quartier de l'ouvroir, nous eûmes si peur vers 4-5 heures, que ma Révérende Mère décida de descendre toute la réserve de linge qui se trouvait au lavoir. On recommença avec courage les déménagements... et le danger fut écarté quand ils furent achevés.

De notre Soleilmont, il ne restait que des ruines, des poutres brûlées, beaucoup de décombres et deux ailes de bâtiments, deux petites ailes copieusement arrosées et fort caduques.

Ce soir du 26 décembre, notre sacrifice s'achevait. Le bon Dieu avait ses vues. De tout coeur nous voulions entrer dans son plan... Son plan d'amour.

Le dimanche 29 décembre vers midi, le feu dormant reprit vigueur à l'hôtellerie. Père Abbé qui arrivait tout juste prêta son aide. Les pompiers partis le 27 dans l'après-midi, revinrent ce dimanche jusque vers 5 heures. Ca et là, l'abbaye brûla huit jours.. des petits foyers éclairaient la nuit.

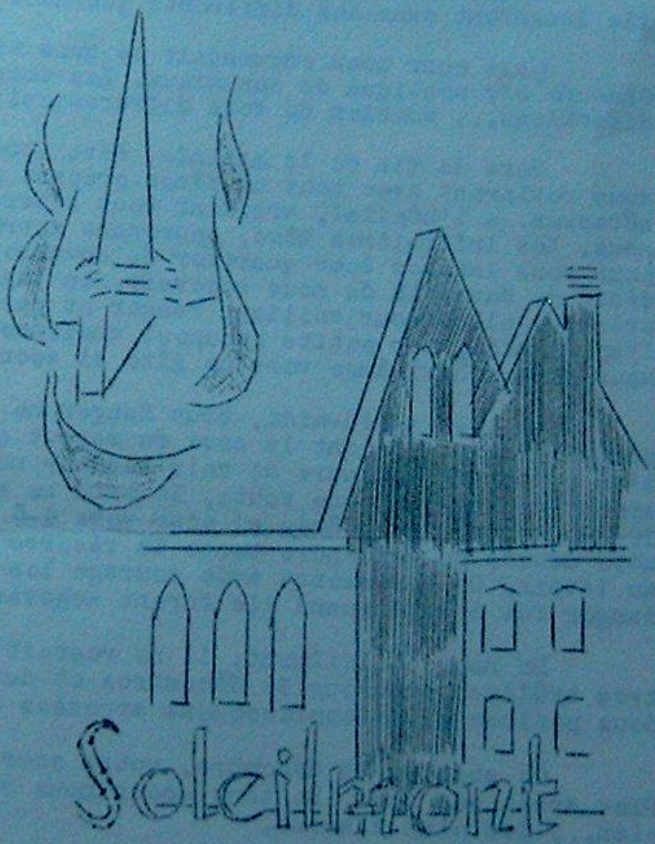
Chaque matin, les plus valides retournèrent à l'abbaye pour réorganiser, réinstaller. Quelques-unes, dont notre Révérende Mère, prirent logis à l'aumônerie, afin d'y assurer les différents servi-

ces. Durant huit jours, nos généreux frères se relayèrent la nuit pour faire la ronde autour de l'abbaye, tout en surveillant le feu latent. Chaque jour, les Soeurs de l'hôpital se chargèrent du dîner des travailleuses et des travailleurs. C'est ainsi, qu'aidées de tous côtés, entre autre par l'ardente jeunesse de Westmalle, nous avons pu rentrer chez nous, le samedi 18 janvier. Ce soir-là, en procession, nous reprîmes le bon Dieu de l'aumônerie, pour le remettre au milieu de nous, dans notre nouvelle église, au noviciat.

Trois semaines plus tard, en déblayant, on trouva des objets brûlants, des foyers de braises rouges..

Une lumière a brillé dans la nuit, un feu appelant d'autres lumières.
Que l'incendie allumé ce jour-là dans notre coeur engendre Son Amour...
Que la chaleur se communique à tout l'univers...

+



P.S. Pour plus de clarté, voici: "Olga": familière de Céans; "Séraphine", voisine d'en face, notre commissionnaire, dont le mari "Pierre" est notre jardinier (Il a déjà figuré dans l'histoire des voleurs). "Notre-Dame de Rome" est la Vierge de Soleilmont que les marcheurs de Châtelineau portent chaque année dans la ville le dernier W.E. d'août.. avis aux amateurs de folklore! M. Piccard, notre menuisier; M. Gilbert, le directeur du Charbonnage; M. Raes, l'électricien. Le Père abbé de Westmalle est notre Père Immédiat. M. Devroye, notre architecte qui avait su si bien tirer parti de notre vieux monastère pour en faire un petit chef-d'oeuvre.

Chère Bonne-Maman,

...

Lundi, je suis parti pour l'Allemagne. On a dû rouler cinq heures pour arriver à Heimbach. On a passé la frontière hollandaise sans ennuis, mais un peu plus tard, à la frontière allemande, j'ai dû attendre car on devait montrer beaucoup de papiers verts.

Arrivé à Heimbach, on voyait de loin, sur une grande roche, le magnifique château-fort, très bien entretenu d'un côté et tout-à fait démoli de l'autre. Quand on était à la pointe d'une des cinq montagnes qui entouraient le village, on voyait dans la vallée une grande et large rivière: la Ruhr et sur les montagnes on voyait la forêt: Mariawald.

A une heure et demie on s'arrêtait devant un grand et ancien bâtiment l'abbaye des Trappistes: Mariawaldklöster. Ses abbés ne pouvaient parler que deux mois par année et le plus fort est qu'il y avait un abbé-portier qui connaissait sept langues et il ne pouvait pas parler...

....

Marc.

Voyage scolaire... Quel est le jeune collaborateur qui nous racontera le sien le mois prochain?

Petites nouvelles.

Se sont rencontrées à Lourdes, sans le faire exprès: Charlotte et Gabrielle Vandervelpen qui "pélérinaient" ensemble (avec leur frère et notre Rédacteur en chef, Joseph) et Lucie Theyskens et sa fille, Gabrielle-Marie, qui faisaient partie d'un autre pélérinage. Enfin, Agnès Nihoul, membre d'un troisième groupe. On nous a même dit qu'avec un peu de bonne volonté elles auraient pu y retrouver la famille Cuvelie-Theyskens, qui y arrivait à cette même époque.

Question à ne pas laisser sans réponse, selon votre louable habitude!

Que pensez-vous d'une réunion de famille où Edouard Nihoul passerait des diapositives et vues de Nouvelle-Guinée, Australie, Afrique du Sud, etc...?

Où pourrait-on disposer d'une salle assez grande et occultée avec épidiascope? Chez Oncle Joseph à Bovenlo? ou ailleurs?

Des suggestions feront le plus grand plaisir. Mais n'attendez pas qu'il soit trop tard: Edouard part pour le Congo au mois d'octobre.

Téléphonez vos réponses à :
M.l'Abbé J.Vandervelpen : (016) 21355
H. Theyskens: (016) 47346.

Merci.

Edouard Nihoul voudra bien nous excuser de ne pas publier ce mois-ci le mot croisé qu'il avait préparé à l'intention des lecteurs: les nouvelles de Soleilmont nous ont tant fait plaisir qu'il nous a semblé que même les "cruciverbistes" les plus acharnés abandonneraient volontiers leur passion pour lire avec admiration ce récit.

La secrétaire.



L'AMI FIDELE

2ème année - N° 9
Septembre 1964.

Courrier Familial mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo.
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St-Georges. C.C.P. 689132

Nouvelles de partout

Le 1er août se sont mariés à Tirlemont, Mia Lodewyckx et Rudi Naetens. L'abbé Ernest Lodewyckx a béni leur mariage.

Marie-Marthe Goidts, fille de Paul et Noëlla Goidts, et Gaëtan Deleux se sont mariés le 8 août.

Le 16 août est né au foyer de Willy et Maria Meysmans-Vander Velpen, le petit Werner.

Bienvenue dans la famille à ces trois nouveaux cousins. Voilà qui nous portera plus facilement à la centaine lors de notre prochaine grande réunion!

Bruno Goidts, de Maredret, partira au début du mois de septembre pour Elisabethville, où il enseignera l'art de la céramique. Nous lui souhaitons bon succès dans sa tâche et beaucoup de satisfaction de son nouveau travail. Cette vie toute neuve ne vaudra-t-elle pas quelques réflexions pour les lecteurs de l'A.F. ?

Hougaerde a fêté au mois d'août son centenaire, M. Hubert Bossemans, qui a été pendant de longues années l'aide fidèle d'oncle Louis (Goidts).

J'ai entendu dire que certains membres de la famille regrettaient de ne plus recevoir l'Ami Fidèle. Ne devraient-ils pas plutôt regretter de n'avoir pas payé leur abonnement?...

Chers lecteurs,

Nous avons le plaisir de vous faire savoir que vous avez fait une bonne action! Le C.C.P. de l'A.F; étant momentanément bien garni, d'accord avec le Rédacteur en Chef, nous avons fait don, en votre nom, de 2.500 F. à l'abbaye de Soleilmont.

Le Voyage de la famille en Australie est reporté sine die. Les religieuses de Mougsordo avaient très gentiment offert leur hospitalité, mais le guide et conférencier est retenu en Suisse jusqu'au mois d'octobre et c'est au mois d'octobre également qu'il partira pour le Congo. Notre cordial merci aux religieuses.

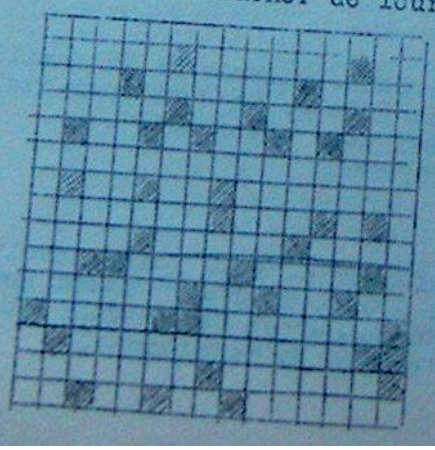
MOT CROISE N° 3

Horizontalement.

1. Passereau de la Nouvelle-Guinée
2. Premier estomac des ruminants - Pinnipède du Pacifique - Note.
3. Bière anglaise - Se trouve dans le platine - qui a été trompé.
4. Empereur romain très cruel - terminaison d'infinitif - Notre mère - article contracté.
5. Pronom personnel
6. Mammifères d'Australie à bec de canard
7. Envahit nos maisons - terminaison d'infinitif - ne sont pas toujours belles.
8. Ville de l'Iran - à la fin de la messe.
9. Solipèdes - Bonbon laxatif - Devise des scouts.
10. Abréviation d'un pays - Célèbre par sa tour. Voisine de la Méditerranée.
11. Singe ressemblant le plus à l'homme - Note - Année - Carte.
12. Obscurité - Danse nationale de la Hongrie
13. Wagon-lit.
14. Petites rues - Supporter une grande fatigue.
15. Carte - Voyelle doublée - Conifère - Instrument de fer recourbé et pointu employé par les charpentiers de navire.

Verticalement

1. Grand singe anthropomorphe de Sumatra et de Bornéo - Gros perroquet de l'Amérique du Sud.
2. Myriapode vivant dans les végétaux pourris - Instrument - coutumes.
3. Papillon nocturne de forte taille - Rapace.
4. Voyelle doublée - On en fait de l'huile - Petite boule.
5. Le petit d'un solipède à grandes oreilles -Arrondi
6. Ordre religieux - Voyelle doublée
7. Voûte - Décoras - Lettre grecque.
8. Allonger - Miséricorde.
9. Chef lieu de département français - préfixe - Petit avion italien sans sa première.
10. Le ciment l'est parfois - Possessif - Grand en turc.
11. Il l'a fait aux éclats - Il s'applique à - Appelez le garçon avec un accent verviétois.
12. Orphée en était un - Coutumes - Durant
13. Rivière de Belgique - Suivi de page c'est le tribunal d'Athènes.
14. Rue sans issue - Le premier en son genre - Il l'a fait aux larmes.
15. Qualification devant un nom propre - Veuves de l'Inde qui se brûlent sur le bûcher de leur mari ou ces sacrifices eux-mêmes.





L'AMI FIDELE

27e année N° 10
Octobre 1964.

ELOGE DE LA JEUNESSE

Moi, y en a marre, comme dirait le petit nègre. De quelque côté que je me tourne, de l'Ami Fidèle à l'Ami du peuple (édité à Pékin) en passant par l'église, l'école, les associations culturelles ou les partis politiques, je n'entends, je ne vois, je ne perçois que des appels et des flatteries adressées à une certaine portion d'humanité. Réunions des jeunes, foyers des jeunes et jeunes foyers, cinéma des jeunes, jeunes gardes par ci, jeunes gardes par là, clubs des jeunes de moins de trente ans hier, de moins de vingt ans aujourd'hui, de moins de dix ans demain en attendant sans doute les clubs des moins d'un an.

Si encore cette jeunesse se contentait des nombreux et multiples égards que lui accordent ses aînés? Mais non. Elle demande, elle réclame, elle exige. Pourtant si l'on considère les changements survenus depuis l'époque assez lointaine où le soussigné aborda cette vallée de larmes, force est bien d'admettre que de substantiels progrès ont été accomplis dans l'art de conserver la vie et surtout d'en écarter les charges, soucis et autres inconvénients.

A noter que d'aussi formidables progrès ont été accomplis dans l'art de tuer. Mais ceci est une autre histoire.

Revenons en donc à nos moutons c'est-à-dire à ces petits anges de l'ère 1964. Dès leur naissance (avant aussi), ils sont l'objet des soins les plus attentifs, les plus variés, les plus dispendieux de la part des médecins, infirmières, caisse d'épargne, mutuelle, assurances diverses, commune, ligues, fabricants de poudres et savons spéciaux pour bébés, vendeurs de tétines, biberons et laits scientifiquement dosés en matières grasses, etc...

Aux Américains d'U.S.A. les entreprises de pompes funèbres proclament: "Mourez, nous ferons le reste", aux petits Belges on sussure: "Vivez et nous ferons le reste."

Personnellement n'ayant eu en l'occurence que le seul et unique secours d'une sage-femme, je m'étonnerai toujours d'avoir réussi à survivre et je suis saisi d'une peur rétrospective à la pensée des nombreux et effroyables périls que j'ai côtoyés. Du moins, à en juger par les précautions prises de nos jours afin d'un préserver les générations montantes. (Le lecteur voudra bien me pardonner cette disgression: elle s'applique sûrement à beaucoup de mes contemporains.)

Donc, à peine ces bambins si soignés, si choyés, si pomponnés savent-ils courir autrement qu'à quatre pattes qu'ils se voient l'objet d'une intense et intéressée sollicitude de la part des écoles lesquelles multiplient les moyens de séduction légaux ou extra-légaux

pour en faire plus tard de bons partisans, de bons électeurs sinon de bon citoyens. Non pas en exigeant d'eux des prestations épuisantes mais surtout en leur épargnant d'abord toute fatigue physique: le petit écolier d'autrefois s'imposant plusieurs km. de marche chaque jour dans le but d'apprendre à lire, écrire et calculer est devenu une figure légendaire. Remplaçons le pedibus par autobus et nous aurons une idée exacte de la façon dont il quitte et réintègre le home familial car il doit lui rester assez de vigueur pour jouer avec son jeu de construction ou sa poupée, puiser ses connaissances scientifiques ou littéraires dans Tintin ou dans Spirou, écouter la radio ou regarder la télévision et aussi s'acquitter de devoirs que des maîtres impitoyables lui infligent de faire à domicile. En attendant d'ailleurs la réduction ou même la suppression de ces devoirs, jugés trop absorbants et leur remplacement par des machines électroniques dispensatrices du savoir pendant le sommeil. Ne souriez pas, il en a déjà été question dans de doctes revues.

En préparation à cette bénéfique échéance le gosse se fera aider dans la mesure du possible par son paternel pour résoudre ses problèmes ou écrire sans trop de fautes. Quitte à rentrer de l'école et à annoncer ironiquement à l'auteur de ses jours que sa solution était fausse ou qu'il y avait X fautes d'orthographe dans sa rédaction Si vous doutez de la vraisemblance de ceci voyez les caricatures dans les illustrés ou les magazines: elles sont toujours le reflet humoristique d'une époque.

Gavé de soins, d'attentions, de bonbons, de jouets, d'auscultations, de vaccinations, de piqûres, de fortifiants, de vitamines, d'encouragements et de bourses d'études par les parents, les maîtres; les médecins, les dentistes, les oculistes, les kinésistes; la commune, la province, l'Etat ou diverses associations, notre adolescent choisira une profession ou poursuivra ses études suivant l'avis exprimé par les spécialistes même psychotechniques. De toute manière il se trouvera en bonne condition physique sinon intellectuelle pour tracer son chemin dans la vie.

Peu habitué à souffrir, à supporter, à se gêner et même simplement à obéir sans "rouspéter" s'il veut avoir des nouvelles de ses pareils il leur téléphonera, il ira leur rendre visite en véhicule motorisé à deux ou quatre roues, il les rencontrera au cours de réunions sportives, culturelles ou festoyantes. Mais il écrira le moins possible.

A quoi bon se fatiguer les méninges. La jeunesse d'aujourd'hui a ses préoccupations, ses problèmes ou soi-disant tels et si elle désire les exposer elle trouvera toujours une publication aussi moderne qu'accueillante pour les lui résoudre. Fût-ce même par l'entremise du "Courrier du coeur".

Ou encore elle agira semblablement à cet étudiant en médecine auquel le professeur lors de l'examen posait la question: "Vous vous trouvez devant un malade. Il présente tels ou tels symptômes. Qu'est-ce que vous faites?" N'en sachant absolument rien notre récipiendaire ne perdit pas le nord: "Monsieur le Professeur, je vous enverrais chercher".

Ayant accumulé des réserves considérables d'énergie vitale, les jeunes devront bien leur trouver un exutoire: les jeux, le sport, la danse, les courses en moto ou en auto jusque et y compris les violences parfois aussi incompréhensibles que répréhensibles y pourvoiront amplement. Et s'ils doivent payer des pots cassés ils trouveront toujours assez de bonnes âmes et d'avocats pour en imputer une grande part de responsabilité à la société, c'est-à-dire à ceux qu'ils nomment avec tant de respect les croulants.

Dont je fais partie, évidemment. Mais ce serait une erreur de supposer que je ronchonne, que je regrette le temps passé, que je récrimine contre le présent. Si j'avais bénéficié de toutes

les facilités dont on gave les générations actuelles, je n'aurais peut-être pas survécu...

En réalité, je suis tout heureux de voir combien les jeunes ont acquis importance et maîtrise dans la société moderne. Même les très jeunes: ils n'ont plus de complexes. Ainsi, tenez, voici le récit d'un court dialogue entre un grand-père et son plus jeune petit-fils (4 ans aux dernières violettes, 2ème année gardienne): "Eh bien, François, le petit cousin Michel qui est venu hier chez toi, il était gentil?" - "Oui, bon papa, mais il était emm..."

Vous avez certainement complété. C'est simple, c'est clair, c'est direct. Mais on n'aurait jamais osé se permettre pareille réponse "de mon temps". On était si sage, si respectueux, si petit, si insignifiant. Et on recevait si peu de chocolat...

Lucien RUELLE.

Résultat du mot croisé N° 3

OISEAULEPARADIS
RUMEN.OTARIE.MI
AILE.OSMIUM.DUPE
NERON.RR.EVE.AU
G.IL.T.EM.A.VSR
ORNITHORINQUES.
U.TV.ER.ROUSSES
TRHERAN.TIL.D.A
ANES.TA.AR.PRET
NG..PISR.EGEE.I
GIBBON.RE.AN.AS
.NUIT..CSARDAS.
A.SERAPINGCAR..
RUELLES.AHANER.
AS.EE.IF.ANTOIT

2 réponses nous sont parvenues: celle de Cousine Charlotte et celle de G.M. Theyskens. Pour les autres... silence...

Le ménage d'Albert Grolaux et Suzanne Lejeune s'est enrichi d'un sixième enfant. Jean-Paul Lejeune et Jacqueline Pironet ont été parrain et marraine de la petite Véronique, qui a été baptisée le 27 septembre 1964 en l'église de la Sainte-Famille à Woluwe-St Lambert.

Cher Ami Fidèle,

Craignant que ma première missive ne soit restée dans la poche du Rédacteur en Chef dont j'ai eu l'honneur et la joie d'avoir la visite mercredi dernier accompagné de sa soeur Charlotte, je réitère mon merci pour la généreuse collaboration des lecteurs de l'Ami Fidèle pour la reconstruction de l'Abbaye de Soleilmont.

Le Rédacteur a approuvé l'article sur Soleilmont mais a regretté que les projets pour la future abbaye ne suivent pas. Ils ne suivent pas pour la bonne raison qu'ils ne sont pas encore au point. Les architectes prennent les mesures nécessaires. Ma Révérende Mère doit avoir toutes les données du problème en mains avant de le proposer au vote et... ce n'est pas facile!...

En attendant le plaisir de vous revoir un jour tous à Soleilmont, je vous assure de mes prières ferventes à vos intentions.

Soeur Marie Beatrix.
(Gaby Nihoul)

Abbaye N.D. de Soleilmont, ce 13.9.64.



L'AMI FIDELE

27° année N° 11
Novembre 196[illegible]

Courrier Familial mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St Georges. C.C.P. 689132

Un patriarche, un très grand ami de la famille nous a quittés. A 97 ans, Frans Smeyers est parti très sereinement pour le Ciel.

Personnellement, nous ne le connaissionspas très bien, mais de tous côtés, nous avons toujours entendu dire combien il s'intéressait à tout ce qui concernait la famille. Ce petit trait l'illustre magnifiquement: au printemps dernier, nous l'avons vu arriver jusque Weert pour réclamer son Ami Fidèle, qu'il ne recevait plus depuis quelques temps! Nous avons trouvé cela tout simplement merveilleux!

Le Secrétariat.

Nous avons pensé que, comme nous, il vous intéresserait de savoir comment nous étions parents et le Rédacteur en Chef, qui avait travaillé avec Cousin Frans à la généalogie de la famille, nous a fourni les renseignements utiles:

Jan VANDER VELPEN o 1767 X Elisabeth GOEDHUYS o 1771

1. Jan Franciscus ° 1794 x Elisabeth STIERS (souche des Smeyers et des Vander Velpen de Wersbeek)
2. Philippe ° 1796 - Curé Opvelp.
3. Marie Philippine ° 1798 x Jan Vander Velpen
4. Philippe-Henri ° 1801 x Marie Françoise VAN DAEL (souche Theyskens et Vander Velpen).
5. A.M. Elisabeth ° 1803 x Petrus Franciscus Vander EYKEN
6. Anna Josephina ° 1807 x Carolus COURANT
7. Cornelia ° 1809 + 1814
8. Joannes-Baptista ° 12.12.1813 + ...
9. Angélique ° 1814 - morte célibataire.

1. Jan Franciscus x Elisabeth STIERS

1. M.Elisabeth °1826 + 1826
2. Marie Rosalie ° 1830
   x Hubert VAN DAEL
3. Philippe ° 1832
   x Mélanie RAEYMAECKERS
4. Marie Félicité ° 1836
   x Louis Smeyers
5. M.Julienne Vander Velpen ° 1839
   x Joseph SMEYERS
6. Carolus Quirinus ° 1841 + 1841

4.Phil.Henri x Françoise VAN DAEL

1. Julie, célibataire.
2. Edouard ° 1843 + 1934
   x Clémence LOIEWYCKX (grande souche des Vander Velpen)
3. Anastasie ° 1845 + 1915
   x Evrard THEYSKENS (grande souche des Theyskens
4. Charles
   x Elisa de THIER
5. Félicité ° 1847 + 1831, célib.

5.M.Julienne Vander Velpen x Joseph SMEYERS ° 1839

1. Febronie
   x DANIELS
2. Elisa
   x JACOBS
3. François
   x VANDERBORGHT
4. Adèle
   x VOS
5. Elvire (célibataire)

Une tombe trop tôt ouverte.

Celle qui s'est refermée sur enri GODIN. Le fils de l'autre, de celui qui quitta la scène terrestre il y a près de deux ans laissant dans la mémoire de ses contemporains le souvenir d'un être dont l'énergie virile ne se démentit jamais, ni comme combattant 1914-18, ni comme père de famille, ni comme directeur d'usine, ni comme partisan d'un certain système social.

Mais celui qui disparait aujourd'hui en avait à peine terminé avec les études, les examens, les stages et épreuves diverses permettant l'accès à la profession de spécialiste des maladies internes.

Au moment où il allait enfin pouvoir donner sa pleine mesure d'homme de science, de dévouement et de coeur dans la lutte qui oppose le médecin à la souffrance et aux misères corporelles de ses semblables.

Et en abandonnant sa femme et ses deux enfants: 3 et 5 ans... Nous les avons vu suivre le cercueil, enseveli sous les fleurs et les couronnes, de leur mari et père. Spectacle poignant s'il en fût que celui de cette jeune veuve, raidie dans son immense douleur, digne et stoïque dans ses vêtements de deuil et tenant par la main deux petites orphelines qui, elles, ne comprenaient pas. Ou si peu.

Tandis qu'une foule recueillie et émue, venue de tous les horizons géographiques et sociaux apportait par sa présence le sincère témoignage d'une unanimité de regrets.

Pourquoi, mais poursuoi donc, cet homme apprécié et aimé de tous ceux qui le connaissaient, si jeune encore, si plein d'allant, si confiant dans l'avenir et si bon, devait-il mourir? A 33 ans...

In manus tuas Domine...

Lucien RUELLE.

DERNIERES NOUVELLES

Anvers, 30 octobre 1964

Cher Ami Fidèle,

J'arrive peut-être trop tard, ce serait dommage, car il faut fêter un peu, l'arrivée au monde de la centième petite nièce du Rédacteur en Chef: l'oncle Joseph, curé à Bovenlo et des tantes religieuses, éparpillée dans tous les coins du monde. - En effet:

Anne-Françoise Nihoul, fille de Louis et de Marie-Louise Hansoul, est née le 17 octobre 1964, à 12.30 hres, - pesant 4,100 Kgs
Elle est la centième de la catégorie : neveux et nièces.
Et voici le détail:

de:	Enfants	beaux-enfants (en vie)	petits-enfants	Totaux:
Charlotte	9	7	39	55
Emile	3	3	5	11
Joséphine	8	4	15	27
Henri	4	1	2	7
			Total:	100

y inclus Anne-Françoise, à qui nous souhaitons belle et longue vie, vie de fervente chrétienne et bonne santé jusqu'à cent ans!
Nos meilleures félicitations aussi aux heureux parents!

AUTRES NOUVELLES:

Soeur Marie-Camille a dû faire un séjour d'une semaine à l'hopital, le coeur n'étant pas sage.- Les docteurs lui ont changé les médicaments. Tou est rentré dans l'ordre, et, elle, à son domicile.

Michel Pironet a passé avec satisfaction sa 1ère épreuve en Sciences physiques à l'Université de Louvain et son frère

Jean-Marie Pironet son épreuve finale, lui octroyant le grade de licencié en Philosophie et Lettres - Groupe D=Philologie romane, passé avec distinction.

Nos sincères félicitations aux heureux lauréats!

Anne des Fleppes.

A bord de l'Elisabethville, le 11.10.1964.

Intermède à Lausanne

Délaissé et délaissant les Ménapiens du Nord, le pays de Guillaume Tell m'ouvre ses portes bien largement comme à ces autres exilés et réfugiés, colorés ou non, depuis le docteur antillais en passant par l'ingénieur indien, l'étudiant en droit algérien à éducation très raffinée, le Libanais bon vivant, des gens sans famille, des riches ou des vagabonds, des tuberculeux ou des florissants de santé, du gamin de Bruxelles à la jolie et délicate fleur de Sourire, à la petite Sérénité du Japon.

Intermède à Lausanne du 30 avril 64 au 25 octobre 64 à l'Exposition nationale suisse, sise sur les rives du Lac Léman!
- Intermède pour le New-Zélandais, retraité de banque qui fait son petit tour d'Europe jusqu'au printemps prochain en caravane avec sa famille.
- Intermède pour le géologue Sud-africain (un mélange de Turc et de Française) qui quitte son bagne doré des mines d'Openhauer pour souffler un bon coup de trois mois.
- Intermède pour l'Anglais qui revient de l'hémisphère Australe, s'ébattre avec sa femme sur les pelouses suisses, en lançant et rattrapant le boomerang australien.
- Intermède pour Charly le jeune cuisinier suisse qui collectionne les vignettes de boites d'allumettes.
- Intermède pour le généticien allemand qui est tout heureux de montrer ses grains de froment qu'il a fait doubler de poids et de volume.
- Intermède pour le petit Hosbignon qui vient récupérer de son long voyage de 4 mois en faisant le sommelier à la grande Halle des Fêtes.
- C'eût été certainement un intermède pour le petit Prince de St Exupéry qui serait venu aussi s'asseoir au relais, sur une de ces souches d'arbres, y déguster un poulet cuit à la broche. Il y aurait conversé avec ses cygnes des beautés et des saletés que contient le Lac Léman

Il aurait pu admirer entre les ovaux flotteurs des pavillons nationaux de ces couchers de soleil ou de ces levers de lune se mirant dans le lac.

S'il y revenait, il s'entendrait à merveille avec Alice, dans le petit monde des Attractions, une caresse à la girafe du cirque Knie, une carotte aux ours amusant de leurs drôleries toute la galerie, un p'tit bond sur le p'tit train tortillard et sifflant, ou bien dans les hauteurs sur le monorail lui aurait fait pousser des cris d'admiration devant les orchidées de Monsieur Le Breuil de Genève, ou des cris de réprobation devant l'Allemand rougeaud qui part sans payer, alors qu'il s'est empiffré d'un repas plantureux arrosé d'un litre pétillant de Feihy!

Mais alors, aurait-il payé les 40 frs suisses pour explorer les profondeurs du Lac Léman dans le mésoscaphe du professeur Picard?

Certainement, il aurait approuvé la belle vignette bleue du billet de 100 francs suisse: St Martin coupant de son épée la moitié de son manteau pour le pauvre vieux.

Si toutes les religieuses du monde à habit moyennageux, revenaient à plus de simplicité, Notre Seigneur était habillé comme tout le monde, et bien, sur les collines ruandaises ils ne grelotteraient plus de froid la nuit, et certainement aussi les jeunes filles ne perdraient plus autant de temps dans le bar à talons ou sous le casque de la coiffeuse (pas tout à fait d'accord! n.d.l.r.) et pourraient comme Soeur Léontine, 52 ans, sans avoir jamais revu sa belle France, donner autre chose que tous les jours du riz à ces pauvres Papous qui ont besoin d'une nourriture autrement consistante pour résister à la maladie.

Que de merveilles encore à découvrir, que de recherches ardues et captivantes dans le monde de la biologie, géologie, faune et flore, de la médecine, des arts plastiques et de bien d'autres encore pour nourrir, vêtir, entretenir ces milliards d'humains qui se multiplient à une vitesse vertigineuse.

Les nourrir! oui...! mais pas que de pain! ... car il faut avoir été un de ces misérables pour savoir que l'homme a bien plus soif de respect profond, d'amour vrai et humble et de justice, je dirais divine, car l'humaine quelle vaste comédie!...

Que de recherches mais que de réussites déjà! Avez-vous pu assister à cette minute combien émouvante de l'opération du coeur où on le voit s'arrêter et puis, ô merveille, l'homme: image du Créateur, le remet en marche.

Et bien cette Suisse, cette forteresse imprenable, aux petits soldats qui ne peuvent jamais mettre les mains dans les poches, que la montagne a aguerrisot qui ont certains traits de la horde SS, cette Suisse si fleurie et si gaie dans ces costumes et coutumes, et bien ce gars que la montagne a trempé et rendu lumineux et bien cette fraulein toute parfumée de la fraîcheur et de la senteur de ses alpages elle vous accueille que votre langue soit l'italien, le français ou l'allemand, dans le vieux chalot que Jean a reconstruit d'un coeur vaillant plus beau qu'avant.

Qu'il fait bon alors chez vous maître Pierre! Quam bonum et quam jucundum fratres habitare in unum!

Merci bon Patron de toutes vos largesses!

Elle l'accueille l'apatride, le reçoit l'étrangère, elle l'exploite aussi et ses coffre-forts amassent les dollars, elle l'enivre, le fait jouer à la roulette et plus rien ne va.,

elle lui ouvre les yeux et ses exploitations jusqu'aux confins de la terre.

Nestlé a fait le tour du monde.

Et oui cette patrie d'Henri Dunant qui donna le souffle à la Croix Rouge elle lui dit à l'apatride au au gars de la terre: "quand même on est tous frères! "

Ses Oméga, ses Pontiacs ou ses carillons sur les montagnes les plus reculées, même de Papouasie, ou dans les bas-fonds d'un quartier des Marolles ou des plus inabordables bardés de fer d'un Durban, qui ne tolère pas une minute l'Indien assis à côté d'un visage pâle, partout ces discuses suisses du temps sont là, même dans le sanctuaire qui réunit l'anglican et le Catholique romain, le carillon gronde ou chante en des tons de tonnerre ou en des accents de cantilène les minutes qui s'envolent et ne reviennent plus, il ponctue le temps d'un coup de gong: c'est de l'argent peut-être!... mais il souligne fortissimo, avec constance et précision: le temps est éternel,... le temps c'est du ciel... et... il est grand temps de s'aimer!...

Pauvres cohues humaines d'Occident affolées de tourner dans le vide des secondes vertigineuses, pauvre jeunesse au visage pâle, vraîment tu n'y es pas quand on des efforts frénétiques, presqu'hystériques tu essaies d'imiter les danses d'Afrique ou du Pacifique, ta civilisation matérialiste t'a usé, t'a dégénéré... C'en est fini de toi, pauvre jeunesse, tu ne peux plus revenir à Adam, tu n'as plus de souffle, le rythme africain il n'est pas fait pour toi, tu ne peux le suivre, c'est le rythme du temps, c'est le rythme de l'éternel, c'est le rythme de l'éternel recommencement, de l'amour créateur et éternel, de l'amour que les grandes eaux n'engloutiront jamais!...

Edouard NIHOUL.



L'AMI FIDELE

Courrier Mensuel mensuel: Rédaction: J. Vander Velpen, Bovenlo
Secrétaire-Trésorière: H. Theyskens, Weert-St Georges.CCP 630152

Cali, le 13 novembre 64

Aux cher lecteurs de"l'Ami Fidèle",

A bientôt la grande joie de vous revoir. Déjà je jouis du bonheur en perspective. S'il plaît au Bon Dieu, j'arriverai en décembre. Après avoir passé quelque bons trois mois chez nous, je compte revenir à Cali avec un grand cadeau. Par notre cher "Ami Fidèle", Soeur Marie-Camille a quêté en faveur de sa mission du Basutoland, Soeur Francisca et ensuite Soeur Marie-Edouard pour les missions de leurs consoeurs au Congo. Quelle chance! mon tour est arrivé! C'est pourquoi, bien gentiment, je viens solliciter quelque chose pour l'AMERIQUE LATINE... rien qu'un ...Volkswagen. Voici les raisons de ma sollicitation: actuellement nous nous serons d'une camionnette Chevrolet, achetée de 2° main en 1959, indispensable pour les multiples services de la maison. En 1962, elle fut volée. Transitant la nuit, elle s'est lancée sur la barricade d'un pont, et, est retombée sur le capot. Le lendemain, dans la matinée, nous sommes allées la reconnaître, en état pitoyable, dans la cour où l'on garde les véhicules accidentés. Que faire? Impossible d'en acheter une autre et nécessité impérieuse d'avoir ce moyen de transport. Unique solution: la faire reparer malgré le coup mortel qu'elle a reçu. Depuis lors, elle nous sert tant bien que mal. Mais les accrocs, suivis de réparations coûteuses, se succèdent et exposent toujours à certain danger. Ici, à Cali, pour un Volkswagen on demande 60.000 pesos, soit 6.000 dollars - et il n'y en a pas, pour "importation interdite". Je sais que des missionnaires belges achètent leur véhicule en Belgique et reviennent l'amenant à l'occasion d'un voyage. Ne pourrais-je pas faire la même chose? Mais vous comprenez il me faudrait de l'aide. En toute confiance, je vous arrive: s'il vous plaît ? un ou quelques dollars suivant votre bourse? Par anticipation, MERCI, MERCI DE TOUT COEUR. Que le Bon Dieu récompense largement votre générosité, qu'Il vous protège de tout accident et vous comble de ses meilleures bénédictions temporelles et surtout spirituelles.

Votre, dès à présent, reconnaissante,

Soeur Ignace du Sacré-Coeur.

JUBILE

Ce 11 octobre 1964, Oncle Charles du Brésil a fêté le soixantième anniversaire de son entrée à l'abbaye d'Averbode. Il est le doyen d'âge de toute la Congrégation des Norbertins. Nous le félicitons de tout coeur et lui souhaitons de pouvoir encore dans quelques années fêter ses soixante ans de prêtrise!

Nous avons joint le geste de l'Ami Fidèle à la parole de Cousine Anna. Puisqu'il fallait "fêter un peu l'arrivée au monde de la 100ème petite nièce du Rédacteur en Chef", nous avons envoyé, en votre nom à tous, à Anne-Françoise Nihoul un "fidèle ami" - un chien.

Cher Ami Fidèle,

De tout coeur nous vous remercions du très joli cadeau destiné à Anne-Françoise. Ce chien est beau à ravir.

C'est très gentil de penser ainsi à nous, et ce cadeau nous a réellement surpris très heureusement. Il nous fait grand plaisir.

Et pour vous prouver toute notre reconnaissance nous avons rédigé le petit article ci-joint. L'idée était en l'air depuis quelque temps, mais faute de courage, nous ne l'avions pas encore réalisée.

Encore une fois mille merci...

Louis. arie-Louise.

L'art pour des locataires d'obtenir de leur propriétaire (réca lcitrant), qu'il remette en état une cheminée défectueuse.

Juin 1961! Nous entrons dans notre nouvel appartement à Liège

Appartement qui nous plaît, surtout par sa grande salle à manger exposée au midi.

Hiver '61-62. La place nous plaît moins! La cheminée, après quelques temps, ne tire plus bien. La pièce s'emplit de gaz et de fumée à plusieurs reprises!

Essai infructueux de ramonage par le locataire. Celui-ci, croyant bien faire, prend une demi brique, l'entoure d'un "torchon" et de papier journal. Ainsi équipé il monte sur le toit. Ce boulet sera certainement gros assez pour bien ramoner.

Il ramone tellement bien et est si gros que, descendu de quelques mètres, ce boulet ne veut plus bouger. Mais là, absolument plus! Ni descendre, ni remonter. La cheminée est complètement "bouchée".

Affolement de ma digne épouse. Paroles rassurantes de ma part. Mais vous savez au fond, "j'étais pas fier".

Le lendemain nous appelons dare-dare un maçon-ramoneur. Il doit ouvrir la cheminée! Heureusement, cette opération peut encore s'effectuer dans le faux-grenier. Plus de peur que de mal! Un bon ramonage s'ensuit, plus de boulet qui se cale.

La note n'est pas des plus réduite. Mais enfin! Que ne paierait-on pas pour ne pas avoir d'ennuis avec son "proprio" ?

Un peu plus tard, nouvel "enfumage". Le propriétaire, dûment alerté par nos soins, mais plutôt incrédule, vient ramoner le bout de cheminée juste au-dessus de notre salle-à-manger, endroit où elle fait un coude.

Le feu de nouveau marche bien, sans fumée. Mais pour quelques temps seulement.

Hivers '62-63 et '63'64: mêmes cérémonies de ramonage partiel deux à trois fois par hiver.

Jusqu'ici, les sentiments des locataires, vous le devinez, alternent avec les saisons:
Eté: quelle magnifique salle à manger!
Hiver: quelle foutue pièce! Nous allons tantôt asphyxier, etc...

Début hiver '64 (fin octobre). Nous commençons cette saison le cœur plein d'appréhensions. Les premiers jours nos craintes paraissent puériles. Tout marche à merveille.

Pour la petite histoire, sachez que lorsque un nouvel enfant paraît au foyer, nous, les parents, devons dormir dans la salle à manger avec le nouveau-né. En effet, pas moyen d'allumer du feu dans l'unique chambre à coucher de notre appartement. Vous comprenez si nous avons peur d'être asphyxiés la nuit.

Et justement cet hiver, notre famille s'est agrandie: Anne-Françoise (la centième!) est née le 17 octobre 1964.

Les deux autres enfants dorment dans la chambre à coucher, malheureusement séparée de la salle-à-manger par un hall.

Situation crucifiante pour des parents aimants! Comment entendre les multiples cris, bruits, lamentations, que peuvent émettre deux enfants durant la nuit?

Un oncle ingénieux (et ingénieur) résoud le problème: un micro dans la chambre à coucher, un fil dans le hall, un poste de radio dans la salle-à-manger, le tout, bien sûr, parfaitement connecté.

La nuit, il n'y a plus qu'à allumer le poste. Le moindre bruit dans la chambre est ainsi directement transmis dans la salle-à-manger, via le poste. Marie-Louise, au sommeil léger, se chargera de réveiller Louis et, si possible, de l'envoyer dans la chambre.

Revenons-en maintenant à la cheminée.

Mauvais temps: pluie, grand vent: "elle refoule" à nouveau. Zut! Le gaz vient, part, revient. Nous vivons dans la cuisine (3,75 x 2,75). La journée, cela va mieux, mais le soir, quelle odeur! Solution: tous les cinq dans la chambre à coucher, la corbeille du berceau posée sur deux tables de nuit (tout est millimétré).

Finalement, nous laissons le feu s'éteindre. Puis nous le rallumons un jour ou deux pour essais. Le jour, cela va plus ou moins; dès lors, à deux ou trois reprises, le soir, nous tâchons de dormir dans la salle-à-manger. Mais rien à faire! Nous devons chaque fois déménager.

En désespoir de cause nous laissons le feu s'éteindre à nouveau (heure d'extinction: midi). Le soir, plus de danger. Nous allons dormir dans la salle à manger. **après avoir allumé le poste.**

Un quart d'heure se passe. Nous reniflons. Quelle drôle d'odeur! Toujours plus forte! Nous nous levons. Il commence à faire tout bleu. Cette fois, cela semble sérieux. N'y aurait-il pas un feu de cheminée? Nous allons réveiller la locataire qui habite au premier étage pour l'avertir du danger. Elle vient voir. La locataire du second, toujours en éveil et un peu curieuse, s'amène aussi. D'abord elle ne voit ni ne sent rien! Marie-Louise me suggère d'aller chercher le neveu du propriétaire qui habite à deux pas (il est 11 h. du soir). J'y vais.

Le neveu était déjà au lit! Il va arriver. - Marie-Louise recommande aux spectateurs de tenir les portes bien fermées. La fumée sera plus épaisse, **plus odoriférante et plus visible. Devant de telles preuves, le neveu ne pourra que s'incliner et convaincre son oncle, notre propriétaire (second**

St Thomas), que nous ne rêvons pas.

Arrive le neveu qui se met à renifler, à regarder. Nous déplaçons le poêl De fait, dit-il, cela ne peut plus durer. Il avertira son oncle dès le lendemain. Entretemps, je monte au premier pour tâcher d'ouvrir la porte d'évacuation de la cheminée pour y verser de l'eau. Spectacle ravissant: la locataire (74 ans), en peignoir et bigoudis, et sans ratelier, et moi, en chapeau, imperméable sur pyjama, les pieds nus dans les souliers, sommes penchés sur la petite porte située à ras du plancher.

Deux secondes plus tard, arrive Marie-Louise, drapée dans son peignoir (et sa dignité) qui ne peut s'empêcher d'éclater de rire en nous voyant dans un tel accoutrement et si affairés à genou sur le plancher.

Bref, après avoir vidé deux ou trois pots d'eau par la petite porte, tout le monde rentre chez soi et nous, (toujours à cinq) dans notre chambre à coucher.

Passe le week-end! Arrive le propriétaire qui finalement s'est décidé à trouer le faux-plafond, à enlever le bout de tuyau qui sert de cheminée et fait coude. Il le nettoie à fond, remet un bon joint.

Tout est fini et bien en ordre. "La joie est dans nos coeurs" comme dit la chanson. Nous allons pouvoir le lendemain rallumer du feu dans la salle-à-manger.

Et de fait le lendemain tout marche à merveille: le feu "tire" comme un beau diable. De notre vie ici, nous n'avions jamais vu une telle merveille

Le soir, après avoir allumé le poste, nous entrons sous nos couvertures tout heureux: avec...une telle cheminée... plus de problèmes!

Cinq minutes se passent. Marie-Louise renifle! "Tiens on dirait que ça sent! Le poêle "lâcherait-il" encore ?"

- "Mais non! Imagination, sans doute! "lui dis-je. Cinq autres minutes se passent qui semblent un siècle.

- "Ca sent plus fort". - "En effet, dis-je, on dirait qu'une certaine odeur flotte dans la pièce. C'est tout de même bizarre! Surtout que c'est toujours à la même heure que ça commence! Foutue cheminée, jamais nous n'aurons la paix."

Marie-Louise, comme mue par un pressentiment, vous savez, le "sixème sens" des dames, se lève, allume et se met à rôder dans la place, reniflant de ci, de là, en commençant par le poêle. Rien apparemment!

Finalement, elle se penche au-dessus du poste. Oh stupéfaction, oh joie! C'est de là que vient tout le mal. Une pièce est défectueuse, le poste chauffe anormalement, mais là, d'une façon sensationnelle, et c'est lui qui se met à fumer de plus en plus fort pour finir par ressembler à une petite locomotive. - Pas étonnant que la fumée commence à envahir la pièce toujours à la même heure. Nous n'allumons en effet le poste que pour la nuit.

Nous sommes en tous cas très reconnaissants à ce poste. Grâce à lui et à ses volutes de belle fumée bleue, si parfumée, nous sommes parvenus à amener le propriétaire à effectuer des travaux de remise en état à sa cheminée, travaux nécessaires depuis belle lurette d'ailleurs.

Car cette cheminée était tout de même défectueuse!

Louis NIHOUL
12, r.des Houblonnières
Liège.

Pas d'abonnement payé
Pour le 31 janvier
Le journal vous passera sous le nez
40 F. au 639132 C.C.P.